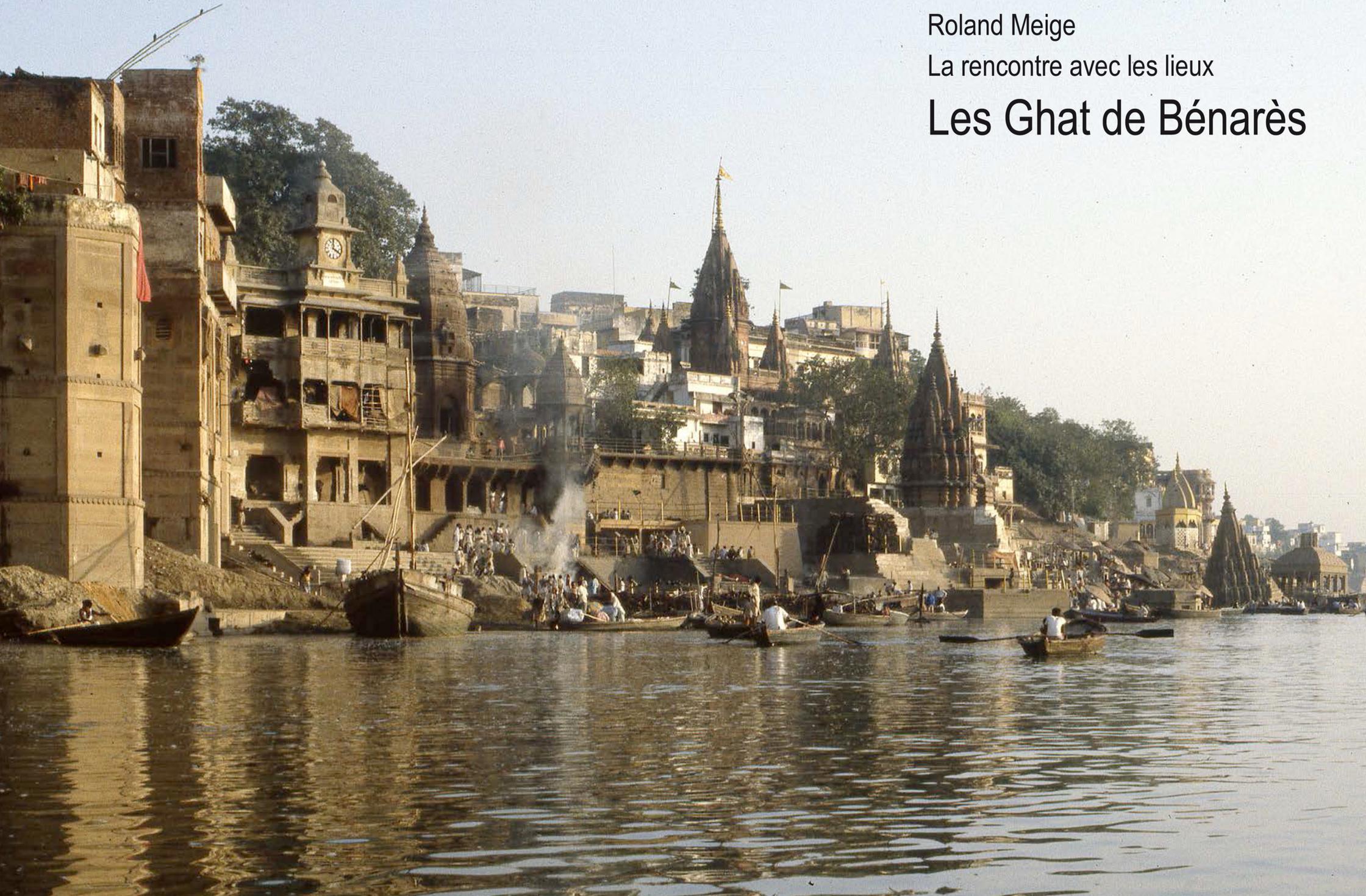


Roland Meige

La rencontre avec les lieux

Les Ghat de Bénarès



La rencontre avec les lieux

C'est le titre de la préface de Ruggero Crivelli à mes « Voyageries » *, et que je reprends pour sous-titre de cette petite série de publications. Mon préfacier ouvre le second paragraphe de son texte par la phrase suivante : « *La rencontre avec un lieu n'est jamais spontanée ou définitive, mais une élaboration constante* ». C'est exactement de cela qu'il s'agit dans ces cahiers où se mêlent impressions et réflexions, étayées par quelque documentation, accumulées dans les trois phases du Voyage : l'Avant, le Pendant et l'Après. Et dans cet après, certains des lieux, ceux qui nous ont le plus marqués, qui sont restés le plus profondément ancrés dans la mémoire, méritent un complément aux traces inscrites dans les « Voyageries ».

Cette brochure est la cinquième de la collection; ont été publiées précédemment :

- Newborn Kosovo. Photoreportage. 2013.
- Murs du Jura, land art vernaculaire. Essai photographique. 2019.
- Mont - Athos. Pérégrinations architecturales. 2021.
- Oasis algériennes. 2023.

* Ruggero Crivelli, géographe, Secrétaire général de la Société de Géographie de Genève.
Roland Meige. « Voyageries ». Récits de voyages illustrés. 1963 - 2018. Quatre volumes. 2022.

Édition d'auteur hors commerce
Textes, photographies et mise en page par l'auteur.
© Roland Meige 2023 - 1295 Tannay - Suisse

Les Ghat de Bénarès

Bénarès – Varanasi¹, ville emblématique de l'Inde et de l'hindouisme, pratiquement située à mi-parcours du Gange, son fleuve sacré, est surtout célèbre en Occident par ses ghat², ses quais et emmarchements d'accès au fleuve. Au-delà du pittoresque, je fais dans cet opuscule un survol du contexte de ces aménagements, aux plans géographique, urbanistique et architectural, sans éluder la dimension religieuse et mythologique, déterminante dans l'histoire de l'Inde et dans sa géographie. Tentative de synthèse sur un canevas à larges mailles, où le visuel - cartes, dessins, schémas et photographies - prime sur le texte. Ce document n'a évidemment aucune prétention académique.

Les ressources documentaires ne sont pas pléthoriques, Bénarès est surtout abordé pour son rôle central dans l'hindouisme. Pour références, j'ai eu recours essentiellement aux travaux d'un géographe³ et d'une architecte urbaniste⁴, tous deux Indiens. Au chapitre des « découvreurs » occidentaux, une large place est faite à James Prinsep (1799 - 1840), dont les activités multiples ont été déterminantes pour la connaissance, en Europe, mais aussi au Bengale, de Bénarès, et de l'ensemble urbain des ghat.

Les photographies, sauf mention spécifique, datent de voyages effectués en Inde du Nord et au Népal, en 1982, 2002 et 2003. Depuis lors, l'état de cet important patrimoine construit s'est évidemment quelque peu péjoré, sous les effets délétères du développement effréné du pays, de celui de la croissance des pèlerinages - environ 4 millions de pèlerins par année à Bénarès – et de celui de l'industrie touristique mondialisée. Des constructions hors contextes émergent de la *skyline* de la rive. *Google Map* indique nombre de *guest-houses*, un *Sushi Café*, comme une *Euro Pizzeria* à proximité des ghat. La protection de ce spectaculaire héritage bâti soulève des polémiques, en Inde, et à l'UNESCO.

L'orthographe retenu des noms hindi est celui d'usage courant en français, faisant l'économie des diacritiques propres à l'hindi en écriture latine. Notes et références sont données en fin de cahier. ●

Tannay, octobre 2023

Roland Meige
Architecte, voyageur, photographe
Membre de la Société de Géographie de Genève

Découverte

Bénarès, bien que considérée comme l'une des plus anciennes cités au monde, est restée longtemps en marge des itinéraires des premiers Grands Voyages occidentaux. Au Moyen-Âge, l'objectif était prioritairement la Chine, que l'on approchait par les pistes de l'Asie centrale. Milieu du XIIIe siècle, les Jean du Plan Carpin, Guillaume de Rubrouck, conduisent quelques ambassades auprès du Grand Khan, puis la Famille Polo, commerçants à voile et en caravanes, part vers le même objectif. Un peu plus tard, Ibn Battuta vient aussi dans la région : mais toujours par l'Asie centrale. Bénarès est au sud, derrière la formidable barrière que sont les Himalaya.

Au risque de sauter quelques étapes et découvreurs, citons, dès le XVIe siècle les Portugais qui fondent les premiers comptoirs - les Comptoirs des Indes, qui vont constituer les établissements emblématiques de la colonisation de l'Inde. Portugais donc, puis Hollandais (dès 1611), suivis des Anglais (fondation de Madras en 1640), et assez rapidement les Français (Pondichéry en 1674). Marginalement, il y aura aussi des Danois, des Suédois.

Dans son « Anthologie des voyageurs français (1750-1820) », Deleury⁵ dresse la liste d'une cinquantaine de séjours en Inde de personnalités françaises, parmi lesquels des agents commerciaux et « agents secrets », officiers, mercenaires, marins et corsaires, missionnaires, naturalistes, astronomes. Les régions de ces « séjours » sont en priorité la Côte de Coromandel, Pondichéry, les colonies éparses du Deccan, et Chandernagor, point le plus septentrional.

Hors commerce et politique, les voyageurs s'intéressent en priorité à la religion, aux rites, à la cosmogonie hindouiste, si complexes, voire énigmatiques, pour les esprits occidentaux. Et puis, les relations de voyages sont, toujours, évidemment, sujet à caution⁶. Sur la cité, son architecture, ses ghat, on cite parfois Jean-Baptiste Tavernier au XVIIe siècle, puis Victor Jacquemont au XIXe, bien que leurs commentaires restent succincts. Tavernier est un commerçant « à l'international » avant la lettre, et Jacquemont un distingué naturaliste. Il y a tout de même un architecte, Alexandre Legoux de Flaix, et, esprit de clocher, citons le Suisse Antoine de Polier. Quelques portraits rapides :

Jean-Baptiste Tavernier (Paris 1605 - Moscou 1689).

Personnage quelque peu énigmatique, mais qui retient, anecdotiquement, l'attention, parce qu'il est porteur du titre de Baron d'Aubonne (avec statue à Chexbres, Lavaux Suisse), acquis en 1670, revendu en 1685. Courte parenthèse nobiliaire pour ce négociant en pierres précieuses, activité dont il fera fortune. Fils d'un graveur et marchand de cartes de géographies d'origine protestante, il voyagera pendant 46 ans. Ses récits de voyages sont fragmentaires, tant dans leur contenu - ils portent essentiellement sur le négoce des diamants - que dans leurs éditions⁷. Tavernier est passé à Bénarès, on en trouve mention dans la biographie de Prinsep (cf. *infra*), mais Tavernier se concentre sur la religion, et ne relate que quelques mondanités en relations avec ses affaires.

Victor Jacquemont (Paris 1801 - Bombay 1832).

Naturaliste, l'un des fondateurs du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Après de premières explorations en Amérique, il se dirige vers l'Inde, herborise intensément pendant trois ans, puis visite Lahore capitale de Ranjit Singh, va jusqu'au Ladakh. Il meurt très jeune, 31 ans, de fièvres amibiennes.

Alexandre Legoux de Flaix (17...-18...)⁸.

Legoux de Flaix laisse, de son séjour à Bénarès en 1785, une description assez précise de l'aménagement de la rive du Gange, et de la construction des quais, des ghat. Extraits :

(...)Le fleuve même, qui est si fougueux lors de ses débordements dans tout son cours, semble retenu dans ses limites (...) par l'escarpement et la solidité de ses rives.(...) On y voit un quai superbe, revêtu sur toute sa longueur de larges pierres de taille qui présentent dans tout son développement des marches pour descendre jusqu'à l'eau, d'où résulte un coup d'œil majestueux et imposant. Ce travail, exécuté depuis la plus haute antiquité, atteste (...) d'un peuple qui, à une époque aussi reculée, avait tant perfectionné l'art de la stéréotomie et celui des constructions hydrauliques.(...)

(...) les digues que les Bataves ont construites pour dompter l'océan (...) réparées chaque année, et d'un entretien très coûteux (...). Tandis que les joints des dalles immenses de granit qui revêtent le mur ou forment l'escalier du quai de Bénarès, n'ont éprouvé aucune atteinte, et semblent être soudés, ou plutôt on dirait que le tout a été taillé d'une seule masse. Ce monument, chef d'œuvre de l'art de bâtir, ne doit sa solidité qu'à la méthode (...) de ne poser les fondations que sur des puits en maçonnerie de briques (...) préférable à celle que nous suivons (...) qui consiste à établir les fondations de ces sortes de travaux sur des pilotis de bois.(...)

De Flaix porte aussi un intérêt soutenu à l'observatoire de Bénarès, dont il relève la précision par ses propres observations.

Antoine de Polier (Lausanne 1741 - Avignon 1795).

Issu d'une famille française protestante installée en Suisse au XVIe siècle. Part en Inde à l'âge de 15 ans, s'engage dans l'armée britannique, fait carrière dans la Compagnie des Indes Orientales, y accède au rang de colonel. Commande aussi, temporairement, l'armée de l'empereur moghol Shah Alam II. Polier s'implique dans l'étude de l'hindouisme, il constitue une importante documentation de onze volumes qu'il offrira au *British Museum*. Longtemps négligés, ses travaux seront mis en lumière à partir des années 1950; depuis lors, il sera considéré comme «un pionnier vaudois des études indiennes».

Mais ce sont les Anglais qui seront les plus nombreux à visiter Bénarès, surtout depuis la seconde moitié du XIXe siècle, par le truchement de « L'implacable ascension de l'*East Indian Company* », selon l'expression de Dalrymple⁹. Parmi eux, Heber¹⁰, évêque de Calcutta, et Lord Valentia¹¹.

James Prinsep (1799 -1840)

La personnalité marquante au XIXe siècle, qui va être le grand révélateur de l'importance urbanistique et architecturale de Bénarès, et de son extraordinaire façade fluviale, les ghat, c'est James Prinsep (1799-1840). A son arrivée à Bénarès en novembre 1820, il relate son enthousiasme dans son journal :

« *"The music and bells of a hundred temples strike the ear with magic melody from the distance, amidst the buzz of human voices; and every now and then the flapping of pigeons' wings is heard as they rise from their crates on the housetops, or whirl in close phalanx round the minarets, or alight with prisoners from a neighbour's flock (...) Then, as the night steals on, the scene changes, and the twinkling of lamps along the water's edge, and the funeral fires, and white curling smoke, and the stone buildings lit up by the moon, present features of variety and blended images of animation, which it is out of the artist's power to embody. (...)"* »

Prinsep, gentleman polyvalent autant que talentueux, va être d'un apport déterminant pour la connaissance de Bénarès. Ses travaux sont résumés dans son seul ouvrage¹² *Benarès Illustrated* comportant les plus remarquées vues de Bénarès, par la qualité de l'observation et des rendus, qu'il s'agisse de dessins ou de lithographies. Il produisit également une carte détaillée de la ville, de grande lisibilité pour en comprendre l'organisation, le tissu urbain étant toujours présent. Les vues de Prinsep ne présentent aucune contradiction fondamentale avec ce qui peut être vu *in situ*, cent cinquante ans plus tard.

Le personnage est d'importance, il mérite une respectable digression, à partir essentiellement de la biographie – peut-être l'unique ? - incluse à son ouvrage¹³. C'est aussi le prétexte d'une immersion dans la société anglaise et sa colonie en Inde au XIXe siècle, époque fascinante à plus d'un titre. Né le 20 août 1799 à Chelsea, James Prinsep se distingua enfant de bon caractère, habile de ses mains, bon élève. Voulant devenir architecte, il prend des leçons de dessin¹⁴, des problèmes de vue l'empêchent de poursuivre des études. En 1816 il refuse une formation d'élève officier en Inde, la carrière militaire ne le tente pas, puis c'est l'opportunité d'un poste d'assistant à la Monnaie royale (*Royal Mint*) au Bengale. Il entreprend la formation requise ; son frère Thomas, lui, est admis au corps des *Bengal Engineers*, ils embarquent pour l'Inde à bord du *Hooghly* le 26 mai 1819. Après quatre mois de voyages, les deux frères touchent les rivages de l'Inde le 15 septembre; ils sont reçus par diverses personnalités des cercles anglais de Calcutta. Le gouvernement de l'Inde

(sous Lord Hastings) décidant la création de deux nouveaux centres de production de monnaie, James Prinsep se verra affecté à celui de Bénarès. Il entreprend aussitôt l'étude de la ville, dans tous ses détails, fait des dessins de tous les principaux bâtiments. De ses investigations et relevés, il prépare la première carte de la ville, il la fera lithographier à ses frais. Prinsep se partage entre son activité pour la Monnaie (*Mint*), mais il s'intéresse aussi à la cosmologie, à la démographie, dressant le premier recensement détaillé de Bénarès, prenant en compte ses diverses composantes sociales et urbanistiques; il s'impliquera également dans le génie civil, projetant et supervisant la réalisation d'un système de drainage, de ponts. Son biographe dit :

« *To extend the catalogue to a detail of the roads, bridges, drains and others works of every variety of description, which were put in hand and completed would fatigue the reader* ».

A part cela, il se plonge dans les anciens textes mythologiques, en devient un fin connaisseur. Il devient aussi un membre éminent de l'*Asiatic Society of Bengal*. Le naturaliste Victor Jacquemont visite Bénarès au début de 1830 ; il rencontre J.P., et écrit dans son journal :

« *Attended two dinner parties where even the champagne that was drunk in abundance could not melt the ice of the etiquette which prevails at those reunions... There is one man, however, who compensates for the unsocial disposition of his fellow countrymen – James Prinsep ; he devotes his mornings to architectural plans and drawings, his days to assaying the mint, and his evening to musical concert*”.

James Prinsep a été littéralement amoureux de la cité; dans l'un de ses journaux, il la décrit :

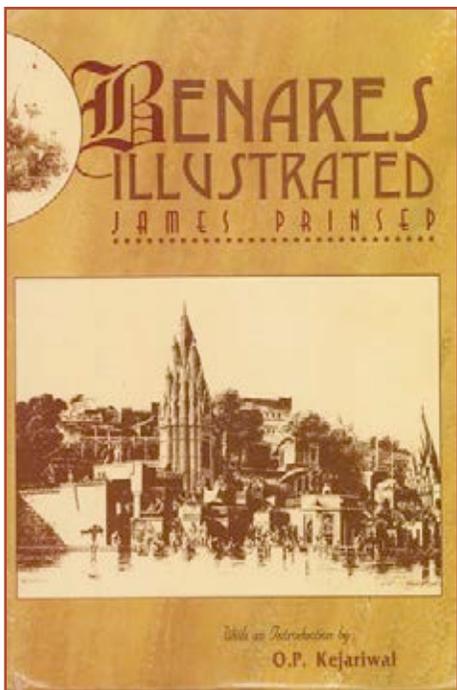
« *Benares is a real town, extensive, and of stone. The Ghats on the banks of the sacred Ganges are really superb. A few sketches will however do much more in the way of description than all I could say of the narrow streets and painted houses, and picturesque walks; and equipages, carriages, dhoolies, camels and elephants, things you see in Calcutta, and utterly beyond your powers of correct imagination* ».

« *A few sketches* » (so british understatement !) qu'il évoque sont bien plutôt les dessins extrêmement détaillés et parfaitement mis en perspectives qui ont été assemblés et publiés en 1831 et 1833 sous le titre *BENARES ILLUSTRATED IN A SERIES OF DRAWINGS*. La lithographie a été réalisée en Angleterre, et le portfolio imprimé à Calcutta, par la *Baptist Mission Press*. Malade, il retourne en Angleterre en 1838, et meurt en 1840, à 40 ans – une vie bien remplie, le moins que l'on puisse en dire.



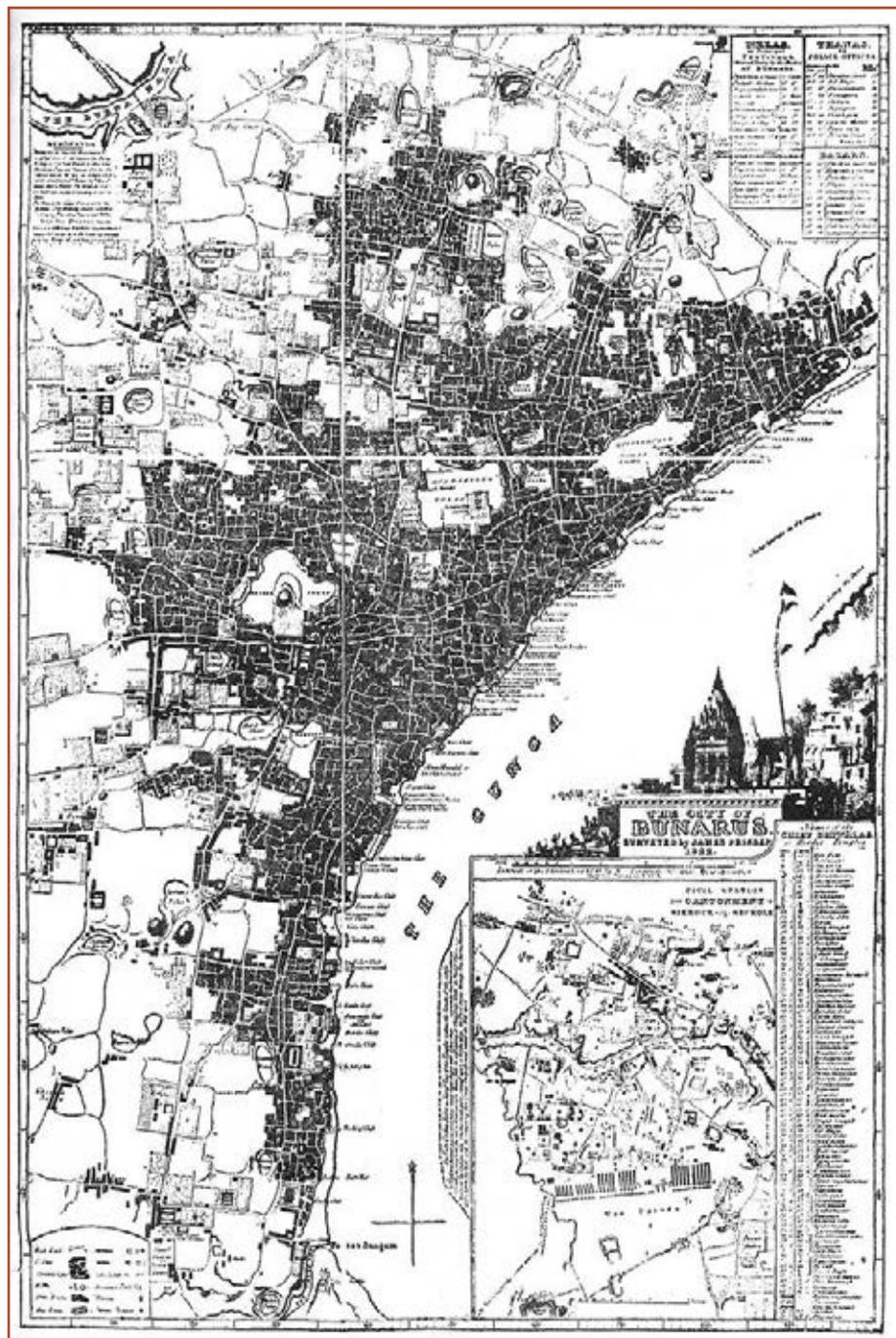
Portrait de James Prinsep,
par sa soeur Mary Emiliy Prinsep, env. 1840.

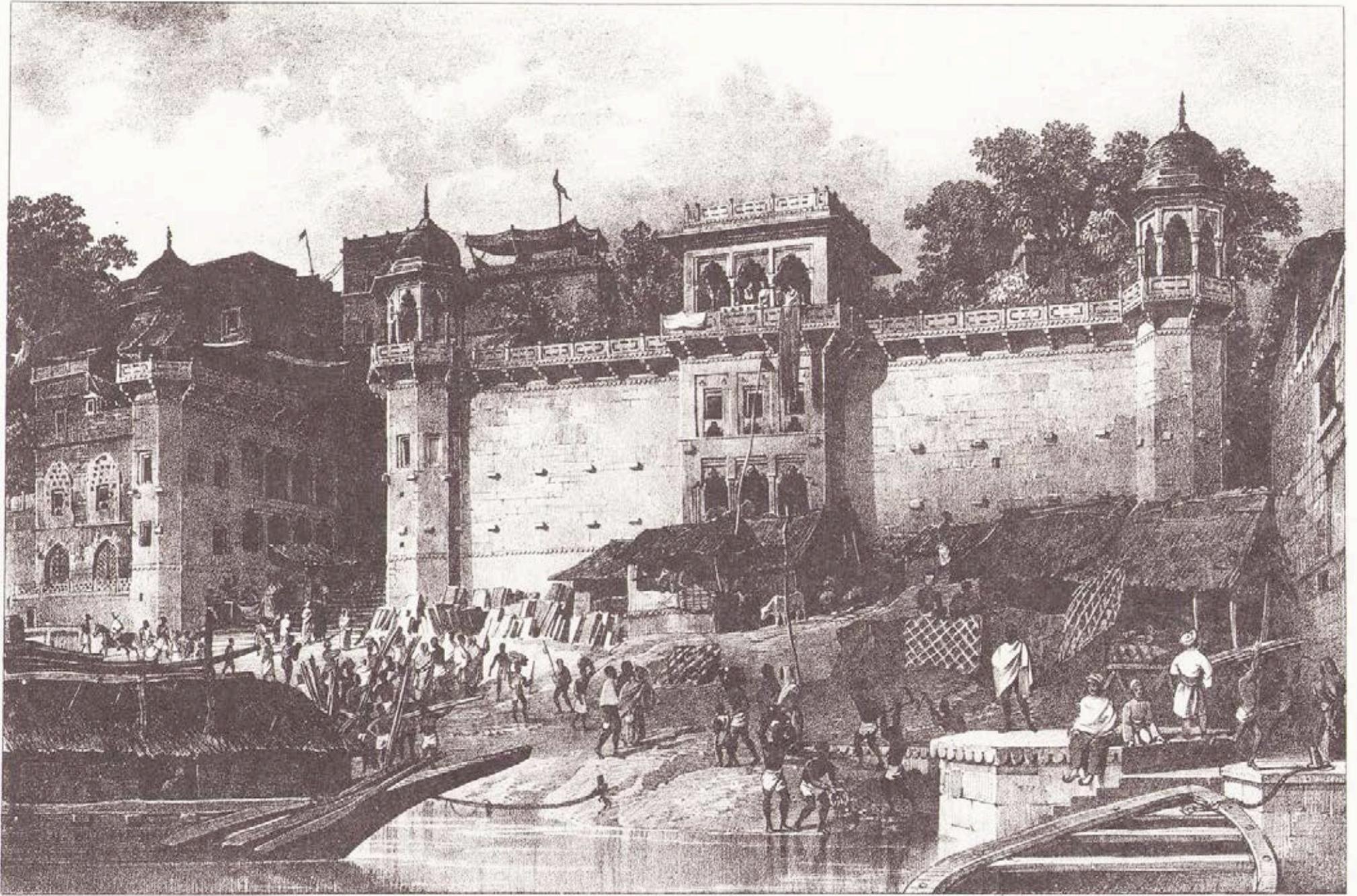
Première carte de Bénarès, James Prinsep 1822.
Document historique de première importance,
figurant dans toutes les publications relatives à
Bénarès.



Jaquette de couverture de :
BENARES ILLUSTRATED James Prinsep
With an Introduction by O.P.Kejariwal
Vishwavidyalaya Prakashan, Varanasi
(Réimpression de 1996 de l'original 1833)

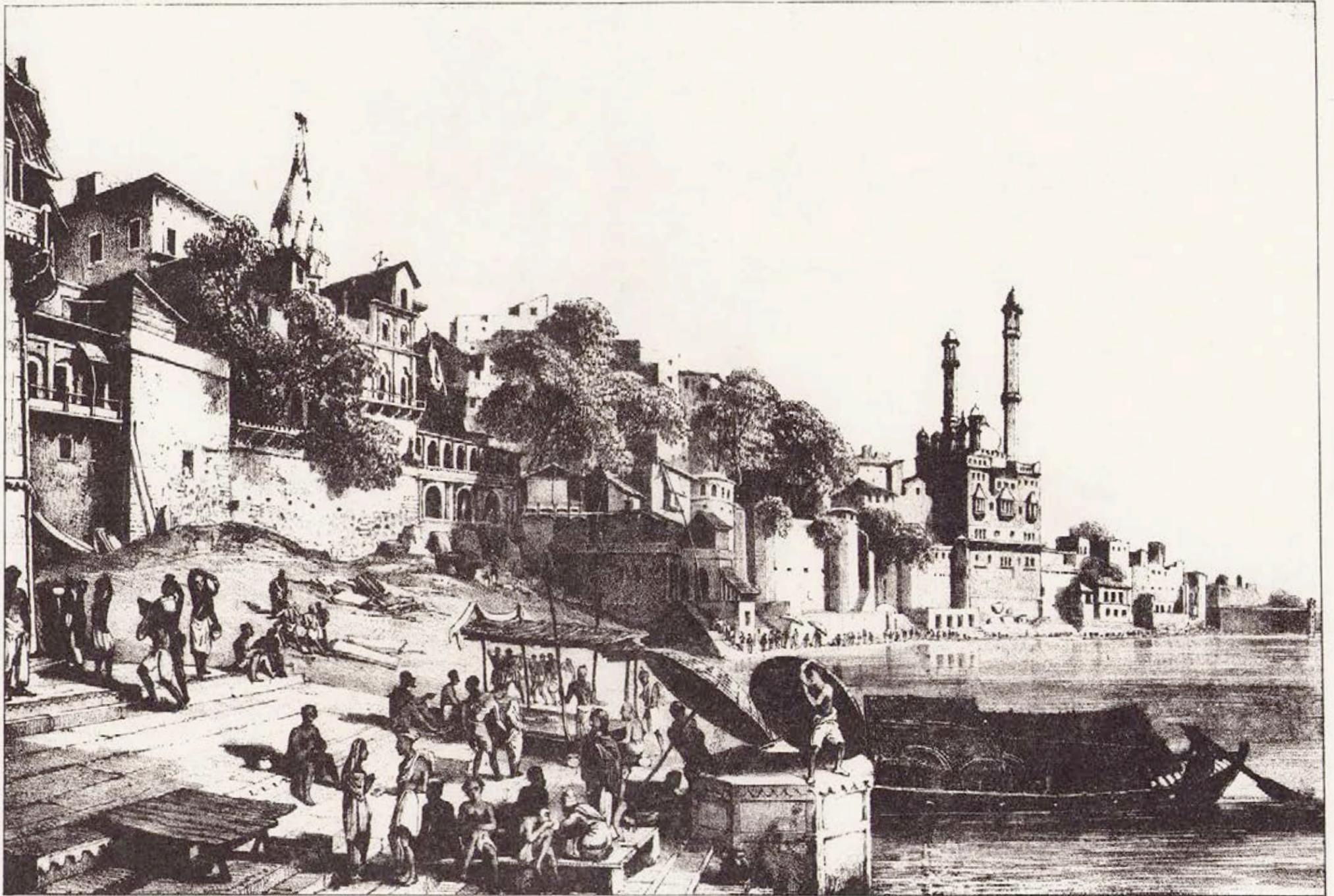
Pages suivantes : diverses planches des dessins de
Prinsep figurant dans son ouvrage. On remarque la
justesse des perspectives, la précision et la qualité
des détails. Les lithographies et l'impression ont été
effectuées à Londres, aux frais de l'auteur.

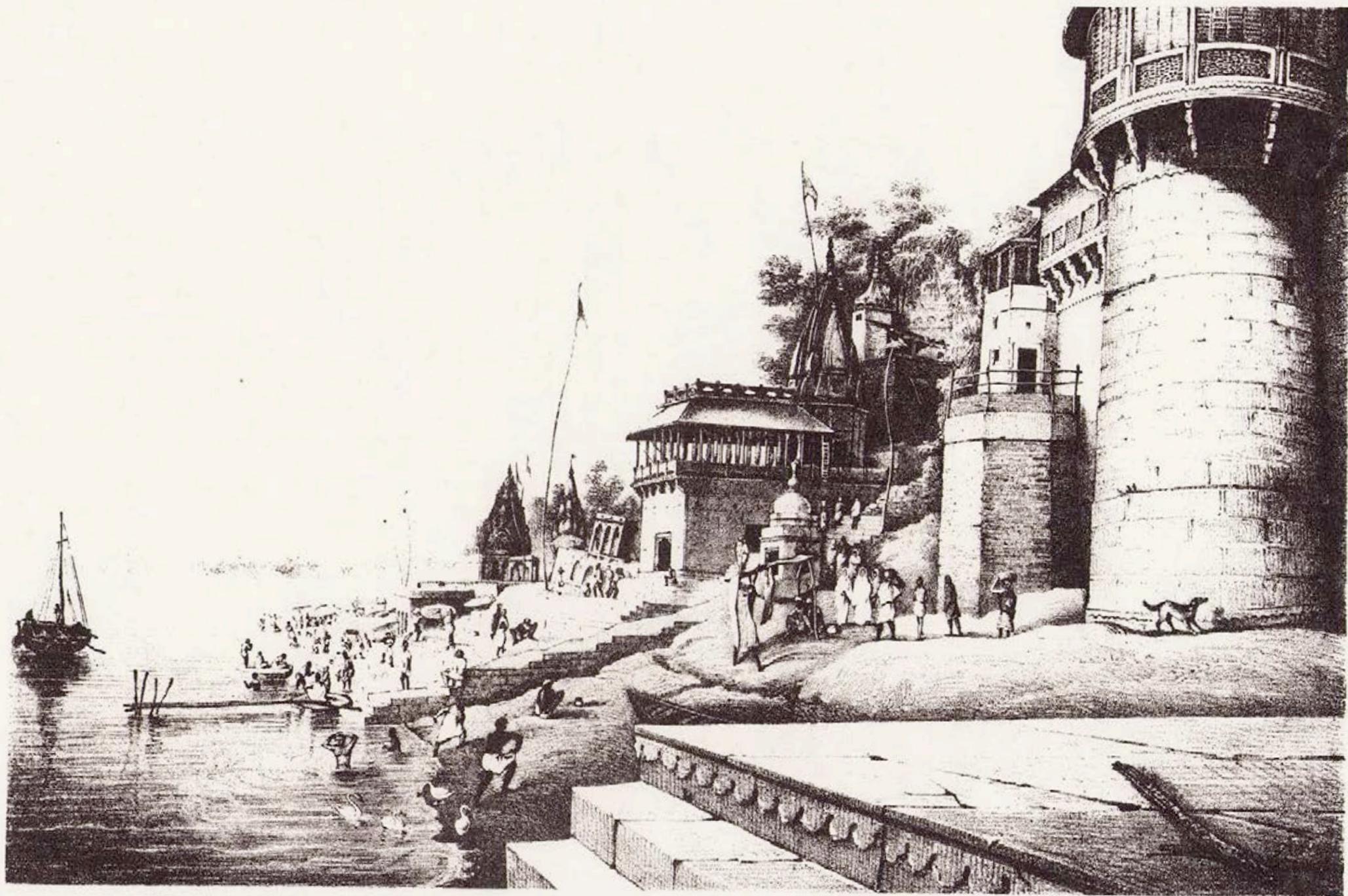




Ori. Stone by J. Haghe

RAJRAJESWUREE GHAT
BENARES





VIEW WESTWARD FROM GHOOSLA GHAT, BENARES

Drawn on Stone by J.W. Giles from a Sketch by James Prinsep Esqr. Printed by C. Hullmandel

Pierre Loti. 1903.

Au hasard, dans Bénarès (extrait)⁵

(...) Il règne à Bénarès une ambiance de méditation et de prière qui vous porte, comme disent les Sages de la petite maison du silence; c'est vrai ce qu'ils affirment, que même après un court séjour on n'est déjà plus celui qu'on était à l'arrivée. Et pourtant nulle part la fantasmagorie de ce monde n'est plus charmante; nulle part la forme n'est plus troublante, ni la chair plus tentatrice; entre l'appel d'en bas et l'appel d'en haut, il y a lutte et déséquilibre. (...) Presque toutes les rues viennent aboutir au Gange, et là, elles s'élargissent, elles s'éclairent; là, c'est tout à coup la magnificence, les palais, la lumière des flots. (...) Ce fleuve, c'est toute la raison d'être, toute la vie de Bénarès. Du fond des palais ou des jungles, de partout, on vient pour mourir sur ces bords sacrés. (...) Oh ! Mourir à Bénarès ! Mourir au bord du Gange, avoir là son cadavre baigné une suprême fois, avoir là sa cendre jetée ! (...)

Emmanuel Carrère. 1986.

Marche à l'ombre à Bénarès (extrait)¹⁶

(...) Quand il fait aussi chaud, le monde dont les cartes, les guides touristiques et les récits des voyageurs attestent pourtant l'existence, se liquéfie, très loin, faute que l'esprit puisse le coaguler; se dérobe, faute d'aspérités auxquelles s'accrocher pour saisir, comprendre - mais comprendre quoi ?

Il lui manque le poids, la découpe précise et assurée que confère aux objets l'air himalayen soufflé mécaniquement dans les hôtels, et sans lequel le réel abdique toute consistance.

Je n'ai rien entendu, rien compris de Bénarès. Ni ce que je voyais, ni ce qu'il fallait voir, ni ce que pensaient les gens, ni même où ils allaient quand ils marchaient dans la rue, ni ce qu'ils voulaient dire en répondant à tout, contre toute évidence : « No problem », ni s'il n'y a pas de problème parce qu'il n'y a pas de solution, comme le soutenait Marcel Duchamp, ou bien pas de solution parce qu'il n'y a pas de problème, ni rien du tout en fait.

J'ai simplement eu chaud, et tout de suite encore le papier se gondole sous ma main. Mais ça va mieux, l'univers reprend forme, pour mieux tromper son monde.

Un sage bouddhiste l'a dit : « Toute n'est qu'illusion, seul l'air conditionné est réel. (...)

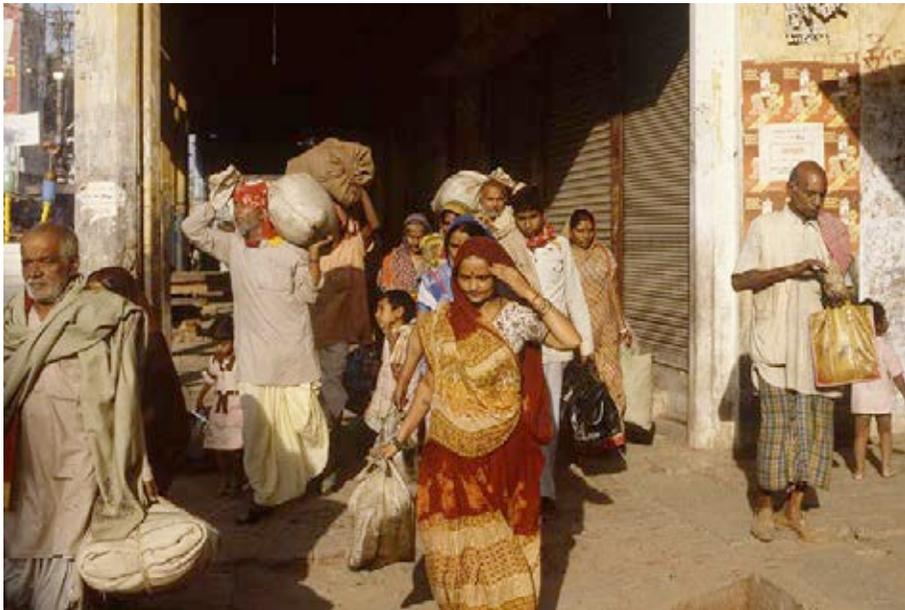
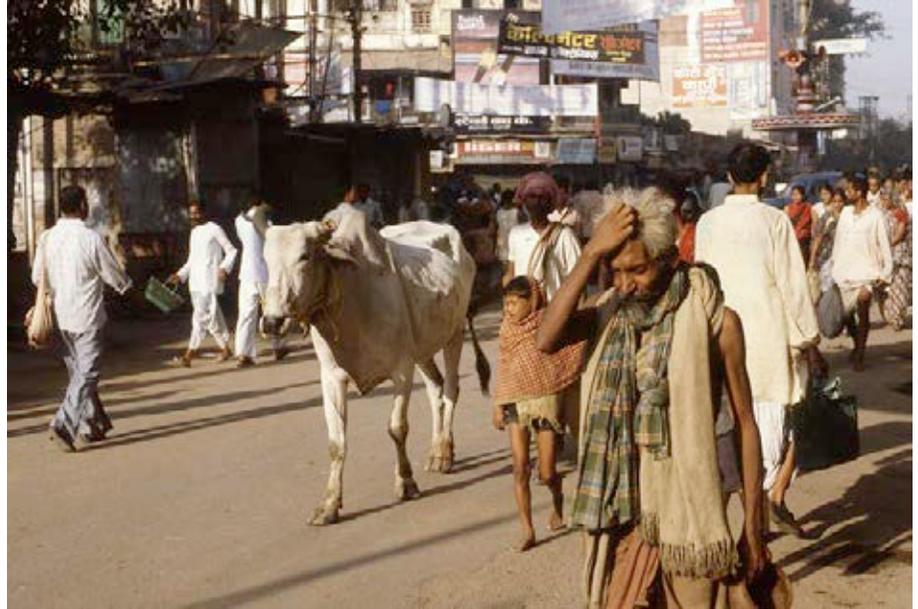
Il y a un peu de vrai, dans ces citations excessives, il faut trouver le juste milieu entre ce romantisme échevelé et cet hyperréalisme déjanté. Peut-on parler de juste proportion, à propos des Ghat de Bénarès ? Parce que dans ce site, on est dans l'excès, population, religiosité, et architecture.

1982

Nous y sommes quelques années avant Carrère, en 1982, après étape à Agra, et visite obligée du Taj Mahal, « avec le mauvais goût qu'il a pu vous laisser dans la bouche » - Byron dixit¹⁷. Là, on ne parlera pas de goût, mais d'atmosphère. Lorsque, suivant le mouvement général, le flot qui s'écoule en direction de la rive du Gange, le fleuve sacré, après s'être discrètement insérés dans la foule évidemment bigarrée, dans les odeurs contrastées d'encens et de currys, où se diluent les fumées des crémations venant de là où nous allons, les Ghat, la tête tourne un peu. C'est le matin, le temps des prières et des ablutions, face au soleil, éblouissant, acteur majeur de la scène, qui se déroule le long de cette rive en arc de cercle, comme un très large amphithéâtre.

Début de matinée dans les ruelles de la cité, piétons, vélos, tricycles, *rickshaws* et animaux, et sans véhicules à moteur. Cinq cent kilomètres de voies diverses, très souvent étroites, mènent, progressivement, au Gange, venant de tous les quartiers situés en retrait de la rive.









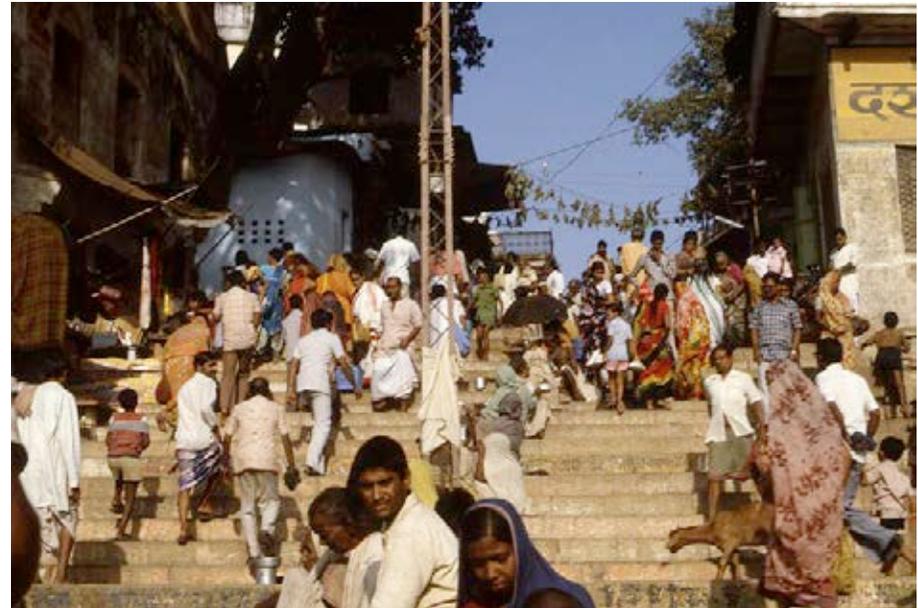
Arrivés, c'est l'ampleur de la scène qui nous submerge. Au débouché des venelles, entre les hautes façades des palais décrépits, la foule se répand, selon d'ancestrales habitudes, vers les sites de prédilections, traditions familiales ou diktats religieux, dans un mouvement parfaitement régulier, dans le calme, sans à-coups. Une sérénité générale s'impose à tous, c'est l'évidence, palpable.

A l'extrémité de ces ruelles, de premières volées d'embranchements, de hautes marches, la foule s'y presse, et l'on accède à un *ghat*. Première plateforme, comme un quai, très animé, l'urbanité en mode hindouiste. Il s'y mêle, sans discrimination et en grande promiscuité, des activités de tous genres, des plus triviales, aux plus sacrées. C'est l'espace de prédilection de la vie diurne pour les Hindous, parce qu' à la rive du fleuve sacré, *Mother Ganga - Ganga Mai*.

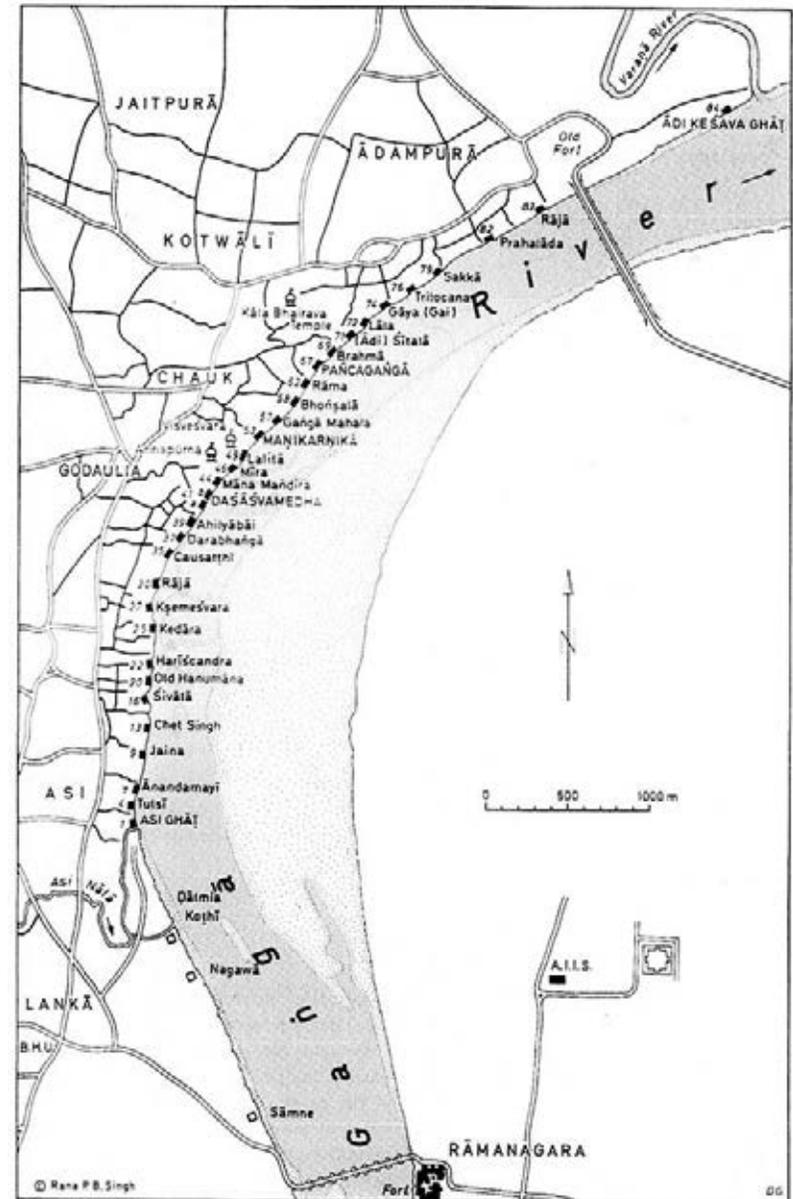
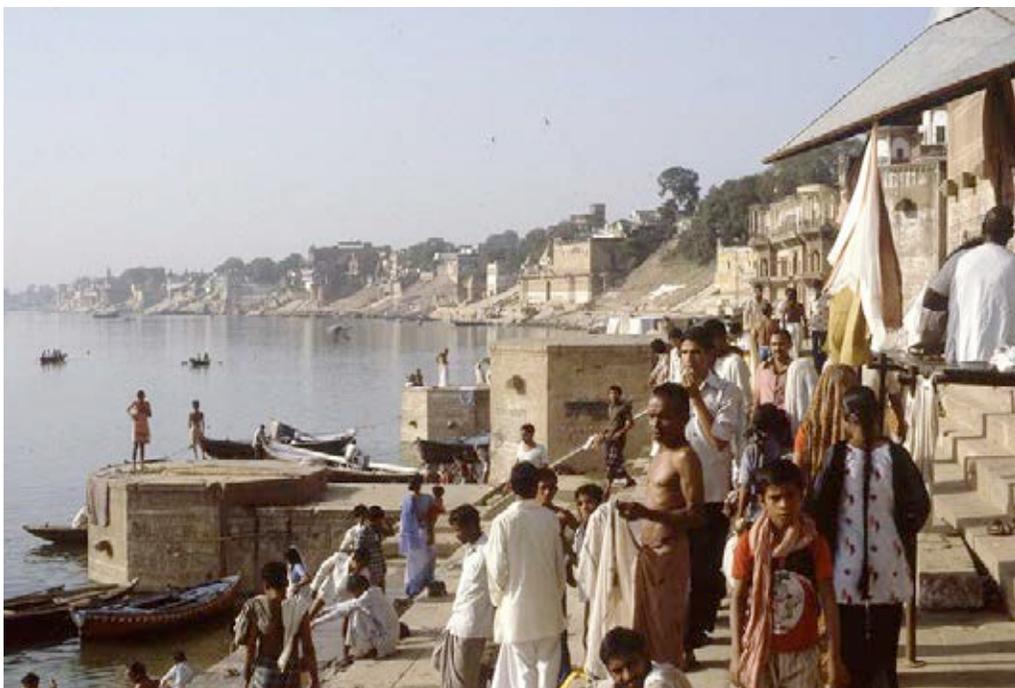
Levant le regard, dans une échappée au-delà de la foule, la perspective s'ouvre sur l'ensemble de ce front de fleuve, ce paysage urbain, aménagé, un paysage sacré - *sacred landscape*.

Cette façade fluviale se déploie en un élégant arc tendu, sur 6,4 kilomètres, sur la rive gauche du Gange. Entièrement construit et aménagé, il comprend 84 ghat, entités urbaines de compositions variées, comprenant temples, palais, oratoires, chapelles, grottes, esplanades de prières ou de crémation, et les marches, les escaliers, d'accès à l'eau : étymologie originale de *ghat*.

Le front de fleuve est idéalement orienté plein est, façade au soleil levant, donnée essentielle de l'hindouisme. La rive opposée n'est pratiquement pas construite, la vue est donc dégagée, offrant la vision d'un espace quasi infini. Un large banc de sable, en perpétuel renouvellement, se situe contre la rive opposée, alimenté par le courant du méandre du fleuve.







Plan d'ensemble du site des ghat, se développant en arc de cercle sur 6,4 kilomètres entre les deux ponts qui relient Bénarès à l'autre rive du Gange. (selon Singh).



Rituels, hindouisme

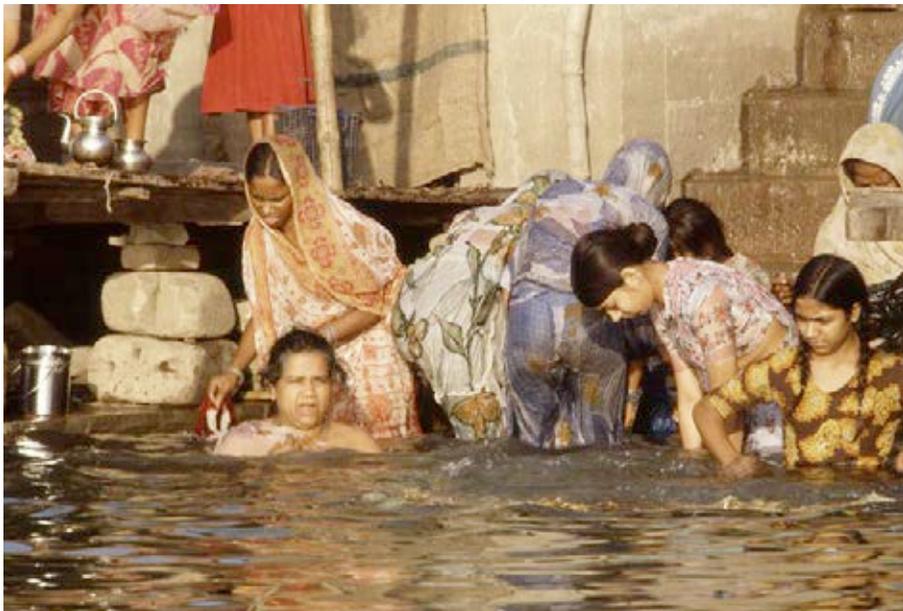
Du profane au sacré. Au bas des premières plateformes, des principaux ghat, ceux dont l'accès est le plus aisé depuis la ville, il y a concentration de vie, d'activité. Espace « multifonctionnel » que sont les ghat, le Gange à tout faire. Les ablutions sacrées, évidemment, mais aussi le bain ordinaire, la toilette, enfants et jeunes gens s'ébrouent, on fait sa lessive, et les *sari* des femmes, les *dhoti* des hommes, seront mis à sécher, plus haut, sur le ghat.

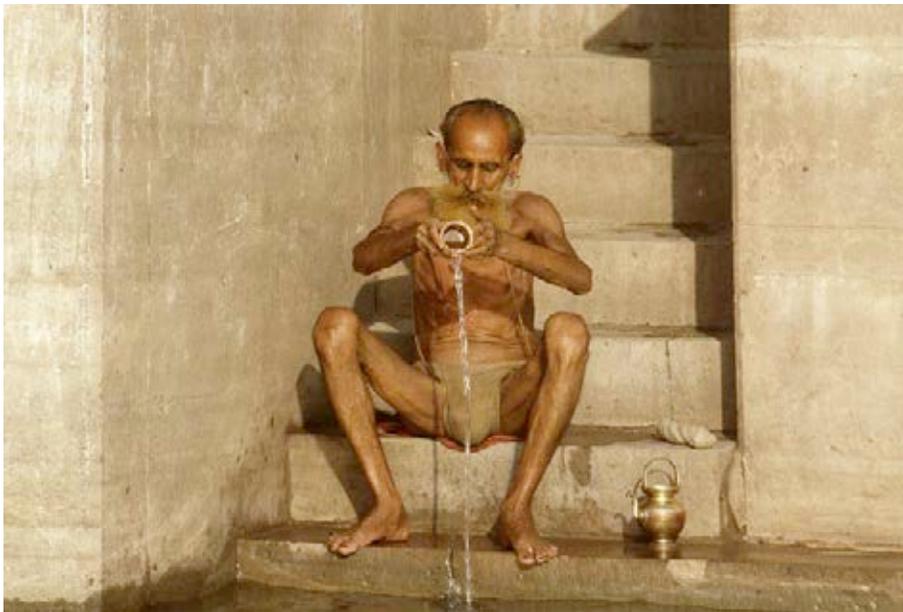
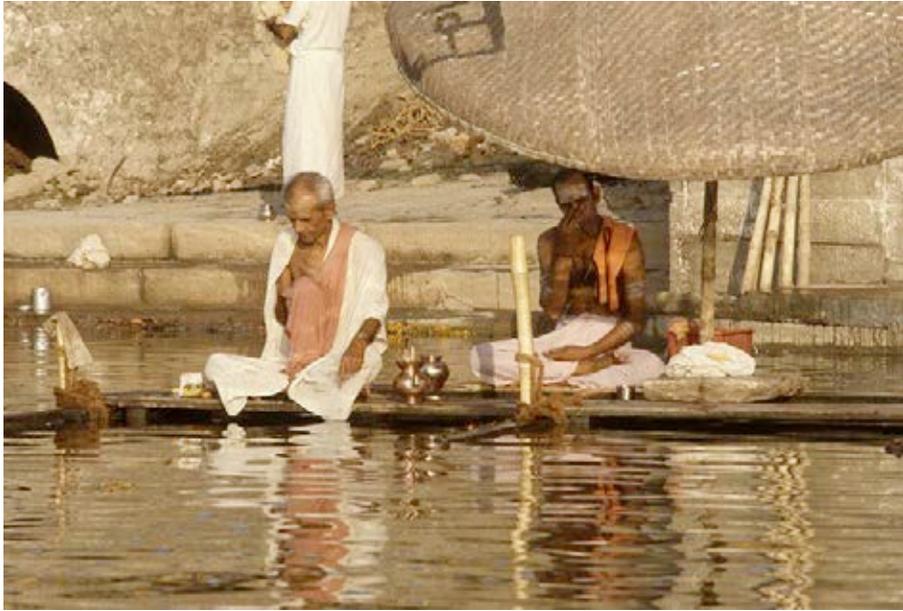
Il faut s'en écarter pour découvrir le sens sacré des lieux. C'est une fois monté à bord d'une barque, navigant lentement et en silence le long de la rive, que la dimension spirituelle du lieu s'impose. Pèlerins et dévots viennent, tôt le matin, dès le lever du soleil, accomplir les divers rituels, en premier lieu le bain dans le Gange, boire au moins quelques gouttes de l'eau sacrée - mais terriblement polluée... - puis être bénis, ou recevoir les recommandations de quelques *ghatias* -, ces prêtres des ghat abrités sous de larges parasols de fibres de bambou tressées. Tout se déroule dans un silence général, dans une complète individualité, il n'y a ni harangues, ni tonitruants sermons, ni exaltation extériorisée, avant que les pieux hindous ne se dirigent vers l'un ou l'autre des temples, pour recevoir un signe de bon augure pour la journée : *darshana*.

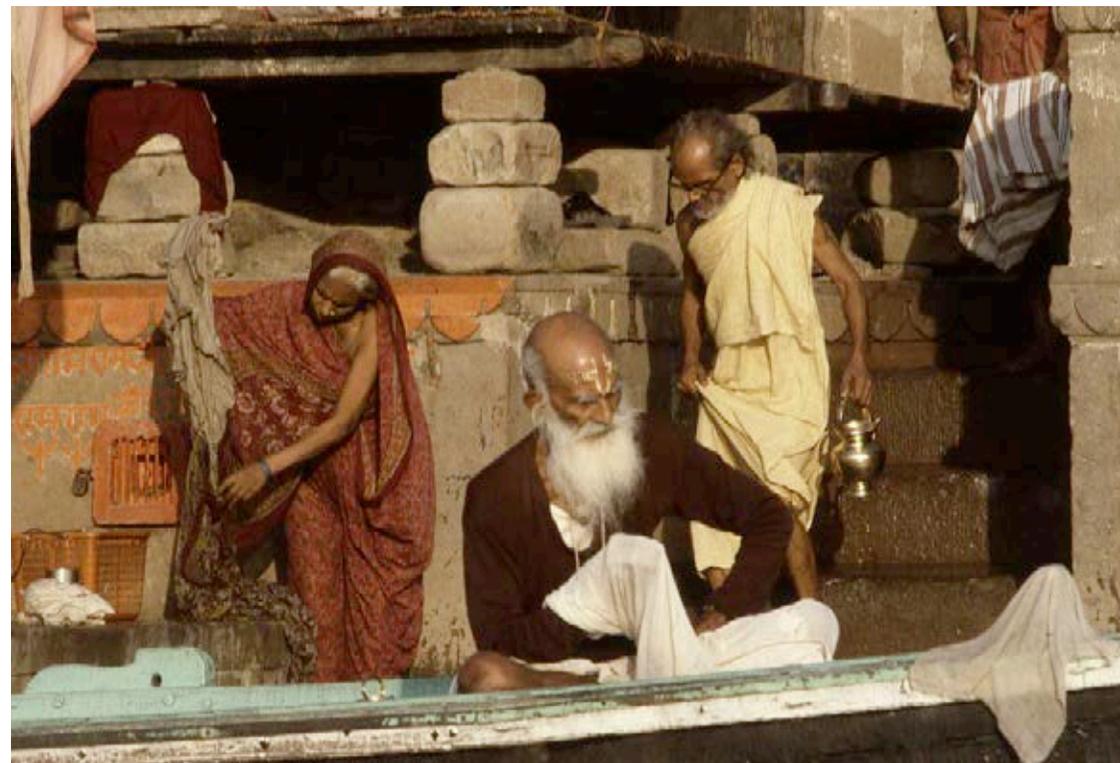
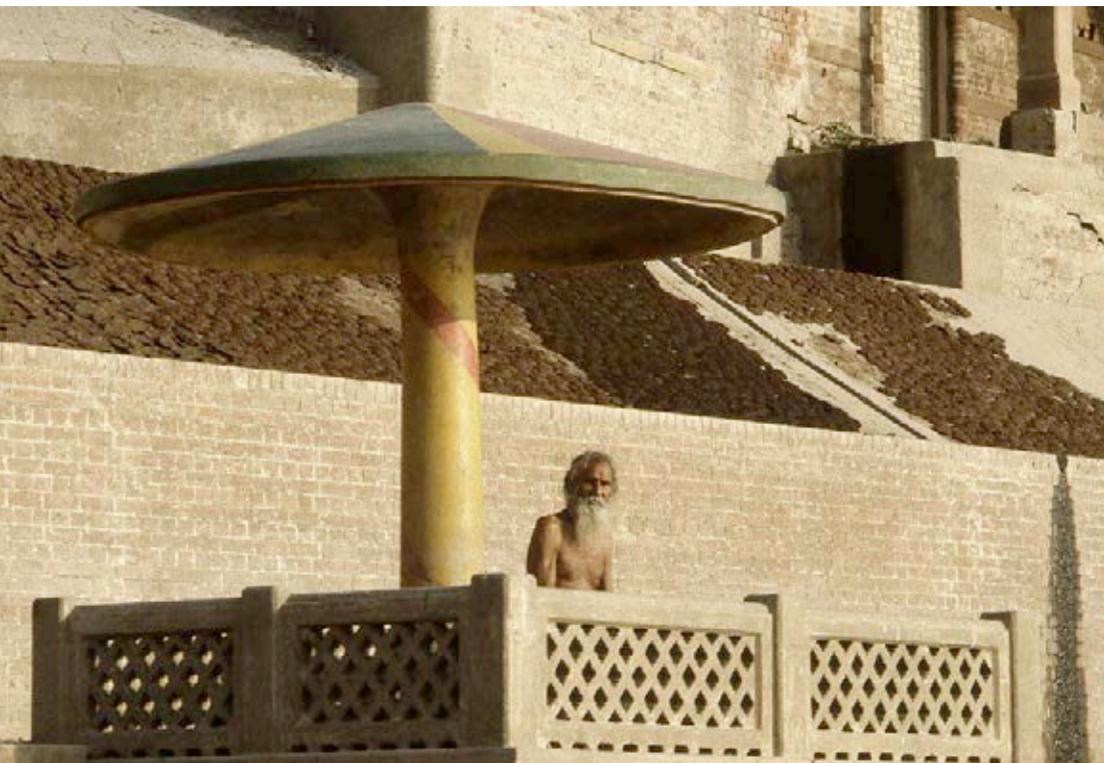
Les plus fervents zéloteurs recherchent un peu d'isolement, ce qui est une gageur dans l'Inde surpeuplée, et des édifices, des anfractuosités, quelques grottes dans la rive rocheuse s'offrent à eux. Il y a aussi, dans les imposants soubassements des vieux palais, parties souvent à l'abandon, des ouvertures, des colonnades obsolètes, des terrasses surplombant le site, où ils se retireront; présences de graciles et immobiles silhouettes humaines dans ce paysage sacré et construit. Et, dans cet environnement majestueux, on prépare aussi des nourritures, sacrées pour celles qui seront des offrandes aux divinités (*prasada*), mais aussi terrestres pour les pèlerins.

L'hindouisme est religion de grande complexité, il est hors de propos de s'y attarder davantage. Sur le plus d'un milliard d'habitants de l'Inde - pays le plus peuplé au monde - le 80 % se déclarent hindouistes. Bien que l'Inde est officiellement un état laïc, l'empreinte de la religion hindoue y est déterminante, accentuée par le retour du religieux dans le contexte du mouvement nationaliste qui a cours (2023)¹⁸. L'hindouisme, puissant déterminisme dont il faut tenir compte dans l'approche du pays.



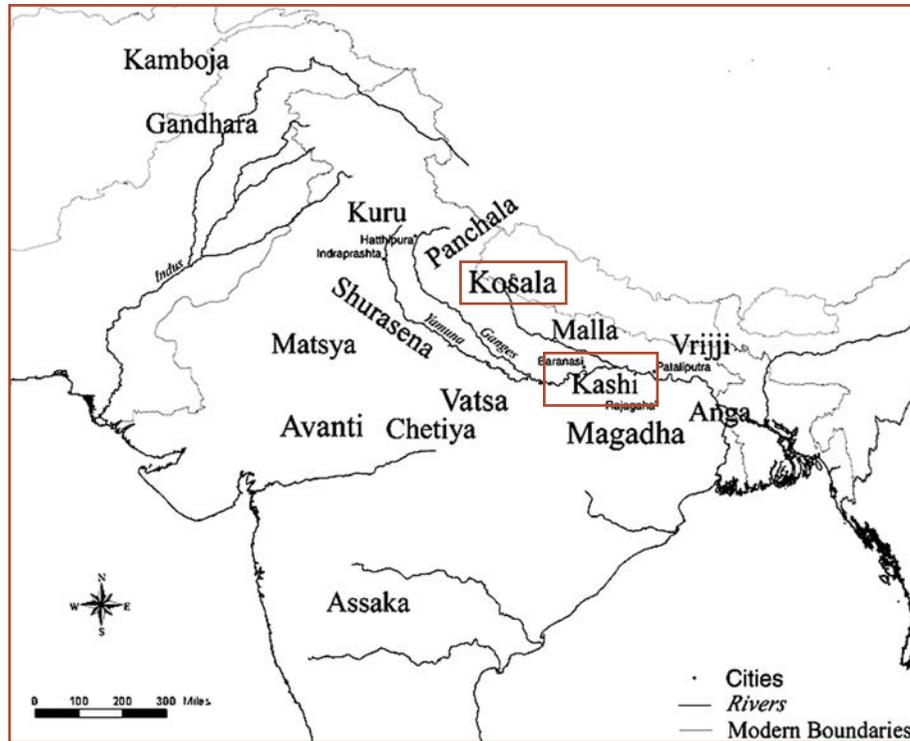




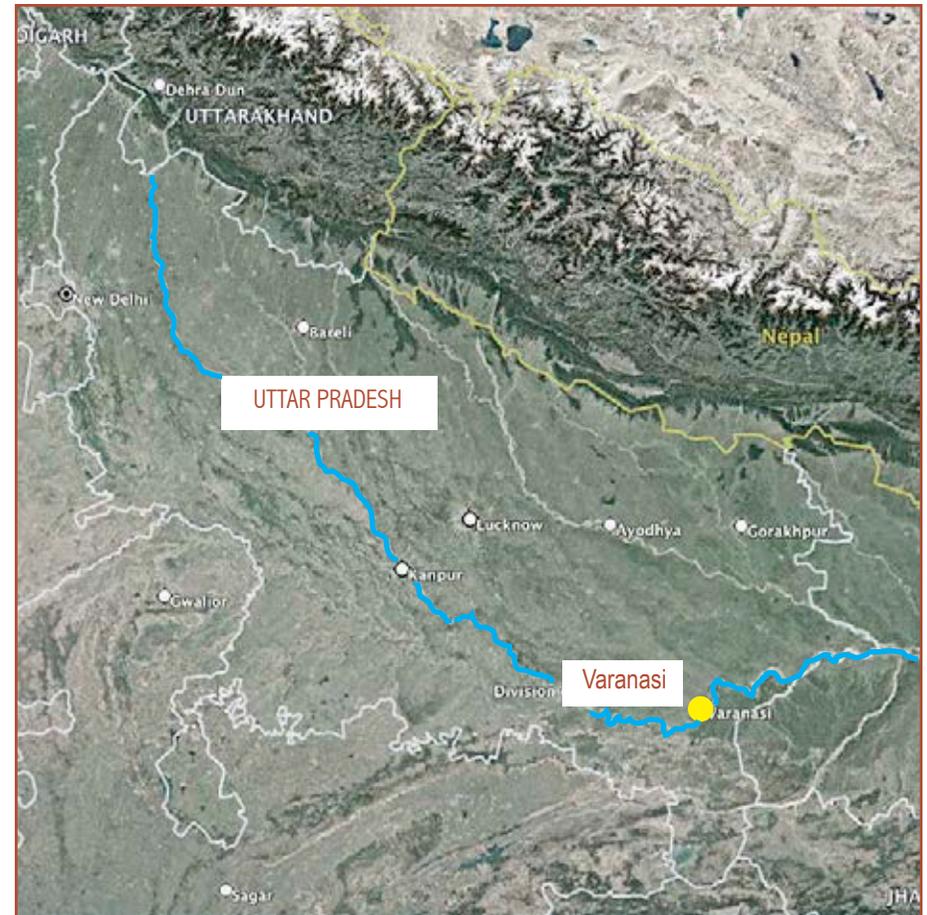








Les 16 Mahajapadas, «Grands Royaumes» de l'Inde antique, env. 600 av. JC.



Le secteur autour de Varanasi est le seul du cours du Gange où il s'écoule du sud au nord. La plaine s'étend, au-delà de la frontière nord de l'Uttar Pradesh, au Népal : le Terail la seule zone de plaine du pays himalayen, région perméable aux passages de biens et de personnes.



Kashi Naresh Anant Narayan Singh, actuel régnant de la dynastie, traversant le Gange à Varanasi, lors d'une fête religieuse, en 2011. (Wikimedia Commons).

Le Gange

Le Gange est l'élément géographique dominant l'Inde du Nord, se développant dans un tracé sinusoïdal, parallèle à la chaîne himalayenne. Il donne son nom à la Plaine indo-gangétique, située entre Himalaya au nord et le Plateau du Deccan au sud, aux sols riches en limons charriés par les fleuves qui l'irriguent, en faisant l'une des régions les plus fertiles, mais aussi l'une des plus densément peuplées au monde.

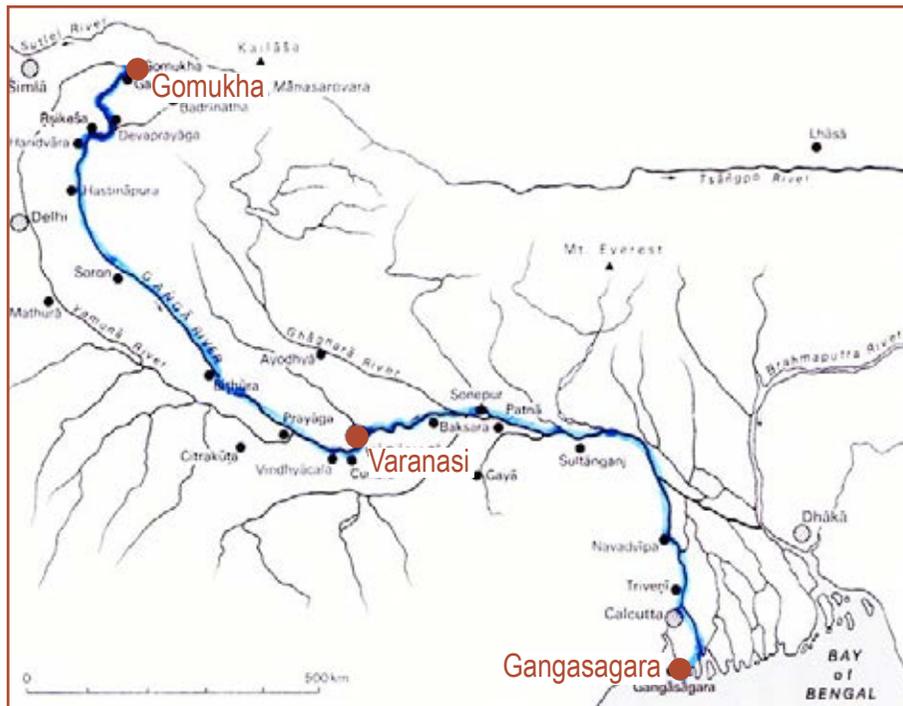
Varanasi se situe quasi à mi-parcours des 2'525 kilomètres de sa source dans l'Himalaya à son embouchure dans le Golfe du Bengale, à une altitude de 80,7 m, sur la rive gauche du fleuve.

Le Gange fait partie du Bassin Gange-Brahmapoutre-Maghna, l'un des grands systèmes fluviaux d'Asie qui prennent source sur le Plateau tibétain.



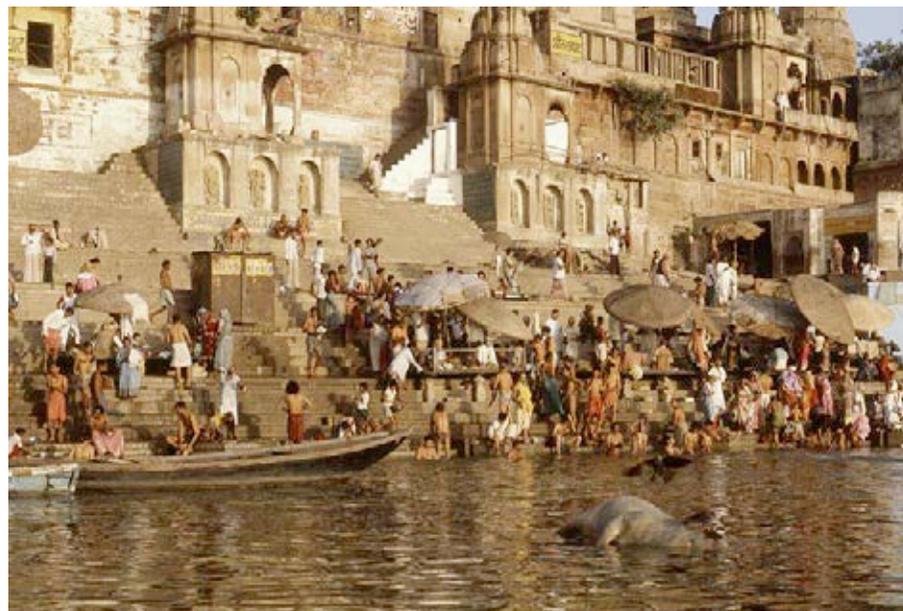
Méandres du Gange, en amont de Varanasi (vue aérienne R.Meige)

Carte du Système Gange-Brahmapoutre. En jaune, la Plaine indo-gangétique.

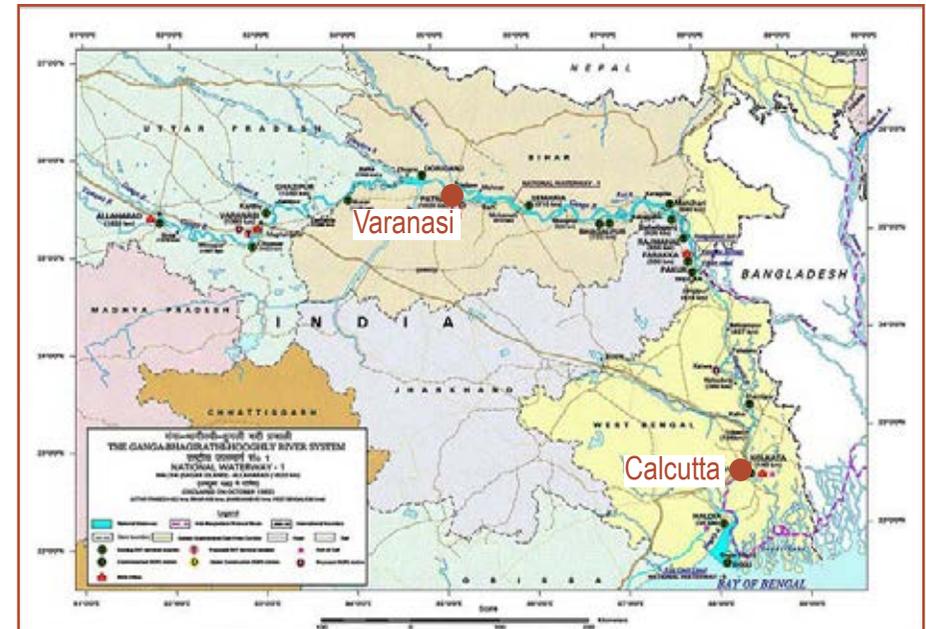


Le Gange a été navigable dès l'époque des anciens royaumes; le Royaume Gupta (320-510) a dû sa prospérité, entre autres, à son contrôle des échanges par la voie fluviale. La navigation y était intense jusqu'au XIXe siècle, qui vit l'arrivée du chemin de fer, et des routes. Varanasi se trouve à la jonction des deux axes des mouvements sur le sous-continent, nord-sud, et est-ouest. Soixante-dix ans après l'indépendance, le Premier Ministre indien Narendra Modi inaugurerait, en septembre 2018, le terminal multimodal de Varanasi, en accueillant dans le nouveau port un premier cargo de seize containers (de PepsiCo), dans le cadre de l'aménagement de la *National Waterway-1*. Selon les projections, cet aménagement pourrait permettre le transport de 45 millions de tonnes de cargo, sur les 1'400 km. entre Varanasi et Kolkata (Calcutta).

Par ailleurs, le Gange est l'un des fleuves les plus pollués de la planète, aussi les milieux écologistes posent des questions concernant la stratégie de développement le long des rives du Gange, et sur des mesures d'assainissement. En réponse, une initiative du gouvernement central a été lancée en 2009. La tâche est énorme, à l'échelle de la taille du bassin du fleuve, et de sa densité de population.



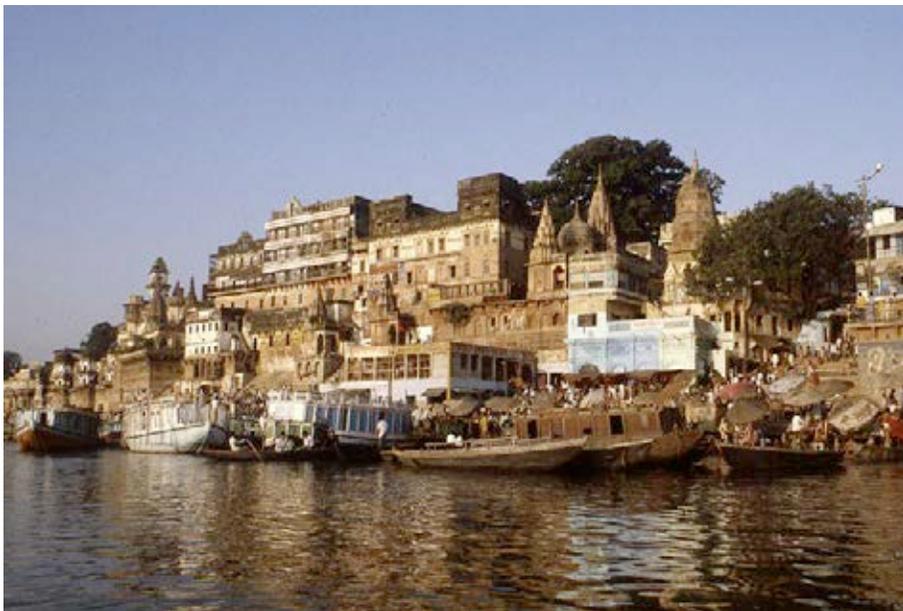
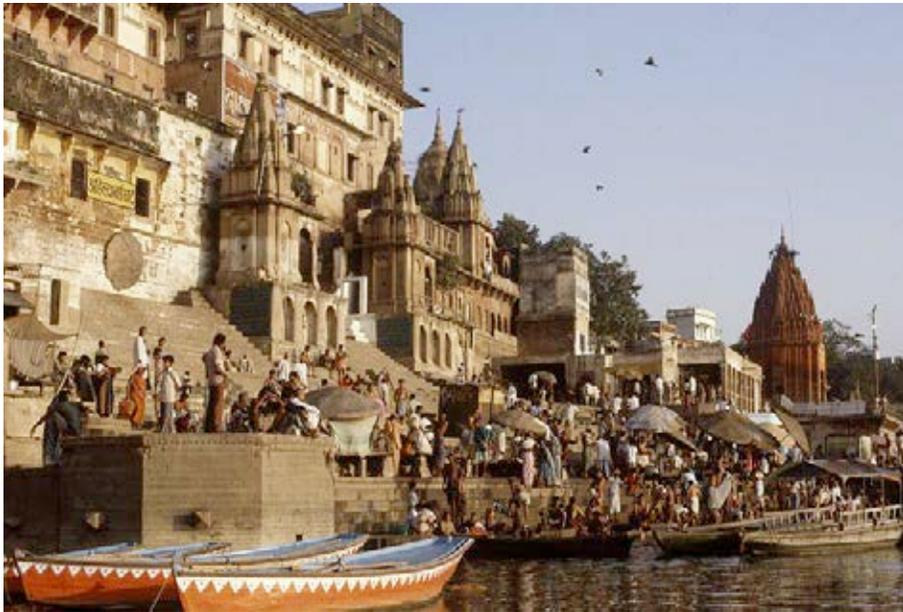
Cadavre de bovin flottant devant la foule des pèlerins. Le Gange à tout faire, exutoire de déjections humaines, cadavres d'animaux, restes des crémations, et autres pollutions.



Carte de la *National Waterway-1*, entre Kalkota (Calcutta) et Varanasi



Narendra Modi, Premier Ministre de l'Inde, accueillant les premiers containers arrivant au port de Varanasi, en 2018. (*The IndianExpress*)



Les bateaux, amarrés à la rive, parmi les pèlerins, font partie intégrante de l'image des ghat de Bénarès. Il y en a de toutes tailles et usages, pour la pêche, le passage d'une rive à l'autre - il n'y a que deux ponts, de part et d'autre du secteur des ghat - les excursions, celles des pèlerins, mais aussi des touristes. Encore discrets dans les années de nos voyages, ils sont de plus en plus nombreux. Il y aura bientôt saturation, comme partout dans les sites emblématiques du tourisme de masse - *A Lonely Planet*.

Mais c'est, un peu en dehors du centre des ghat, cette scène de déchargement de sable qui nous fascine, et qui va nous retenir. On dirait un mouvement perpétuel de ces gens, de tous genres et âges, adultes, femmes et enfants, qui, sans interruption, font des aller-retours entre les imposantes barques et la rive, avec de lourds paniers de sable sur la tête. Scène d'un autre temps : le mot *coolie* est péjoratif / ancien, mais n'est-ce pas encore de quoi il s'agit ? Nous sommes là dans les contradictions de l'Inde moderne, de la *Shining India* de la propagande officielle, loin des quartiers de l' *India Tech*.



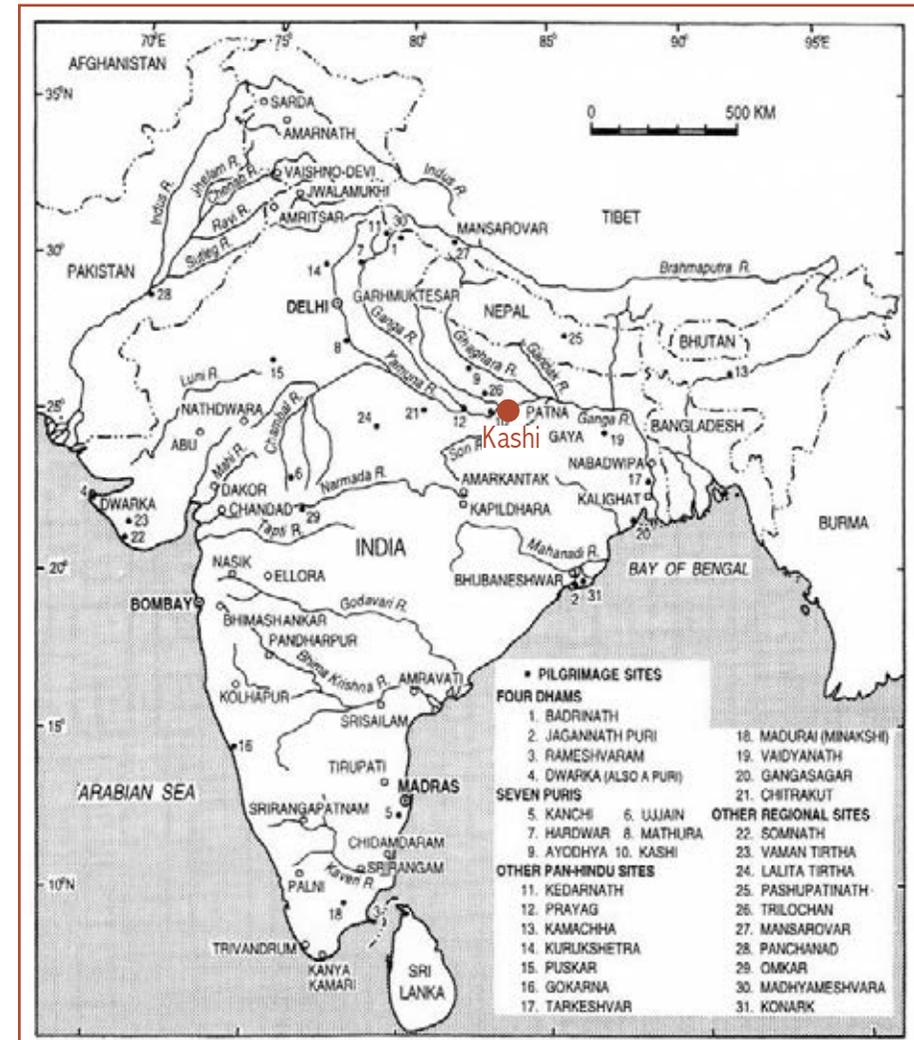
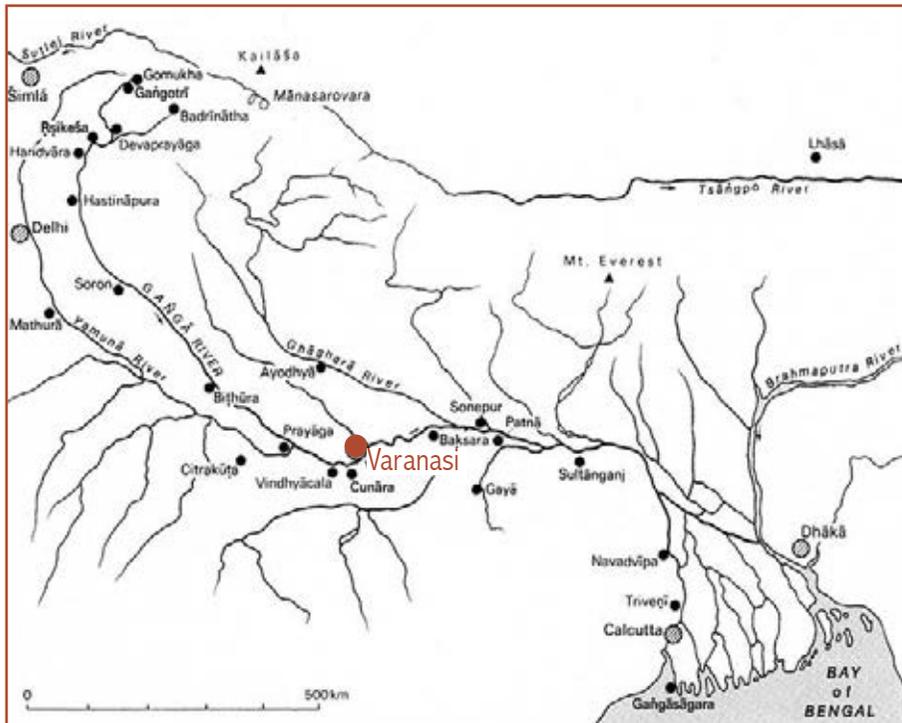




Géo-mythologie

Dans l'univers hindouiste, le Gange, ses eaux, ont une signification primordiale. Dans l'ancienne mythologie hindoue l'eau est décrite comme le fondement du monde, base de la vie, et élixir d'immortalité. Le Gange est connu comme *Mother Ganga - Ganga Mai*, donnant la vie sous forme d'eau sacrée. Le Gange est décrit dans les textes védiques comme la rivière coulant au paradis, sur terre, mais aussi dans les « mondes inférieurs » - *Tripathagas*. Le Gange, liquide *axis mundi*, un chemin connectant toutes les sphères du cosmos, et par lequel on peut transcender les limites humaines.

L'eau est perçue comme médium de purification, et pour en obtenir les bienfaits, il faut se soumettre à des consécration, des rituels, comme les pèlerinages et les bains sacrés. A travers elles, une chaîne de relations est maintenue entre les plans d'eau, sous leurs diverses formes, et la société humaine. L'intensité du pouvoir divin varie d'un lieu à l'autre, ils sont connus comme *tirthas* - sites saints, lieux sacrés. De la vingtaine des sites sacrés le long du cours du Gange, Varanasi est le plus vénéré.



Les principaux lieux de pèlerinage sur l'ensemble du pays, et les principaux lieux sacrés le long du Gange.

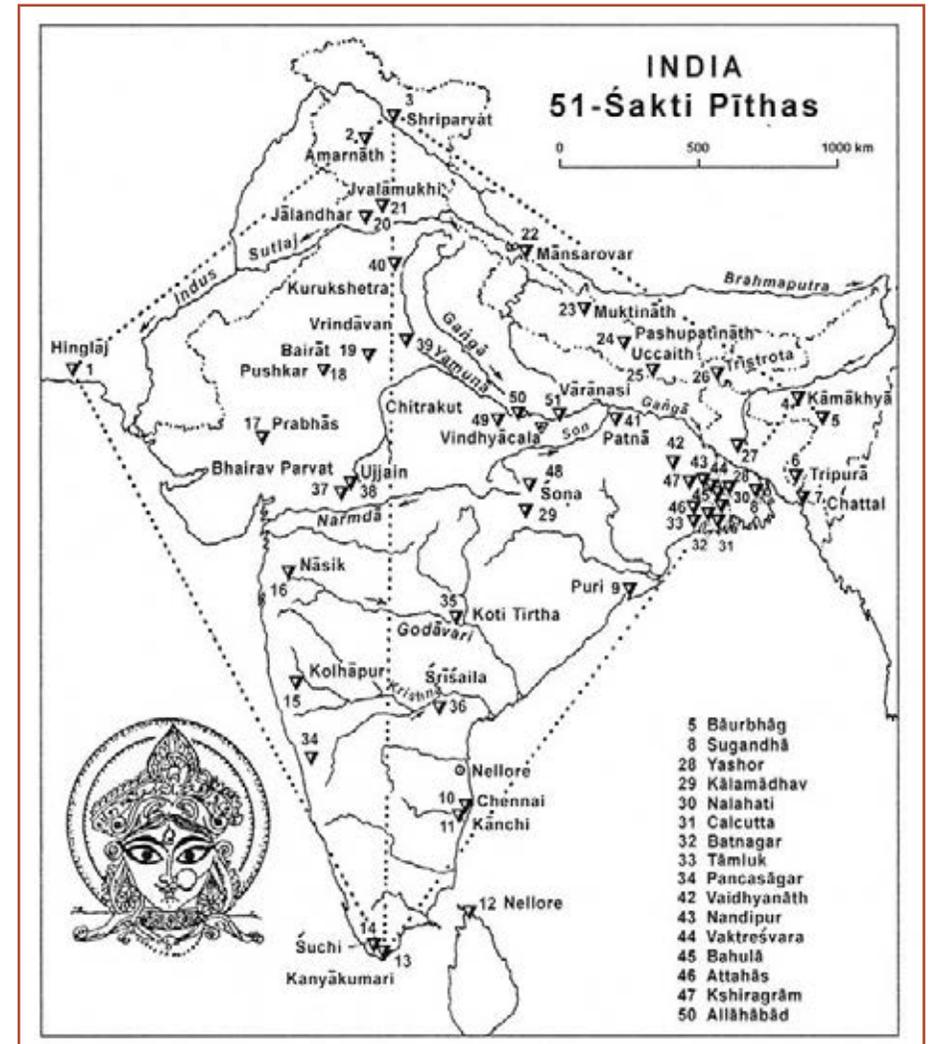
L'eau vive, et le Gange en particulier, mais aussi les étangs sacrés, les rivières, les sources, les puits, sont décrits comme dispensateurs de sainteté et de miracles. La nature en général est vénérée, les forêts, les montagnes : le pays est donc tenu dans une représentation géographique basée sur la mythologie. Il y a hiérarchisation entre les divers lieux de pèlerinages, divers degrés de sainteté : Varanasi en est le principal.

Univers fascinant autant que complexe, on y distingue diverses formes de lieux sacrés, entre autres les *Goddess Sites*, et les *Shakti Pithas*, consacrés à la déesse Shakti, Déesse Mère, objet d'un culte particulier, et qu'elle aurait visités.

La table ci-dessous donne la typologie des sites des déesses du panthéon hindouiste, en rapport avec leurs caractéristiques naturelles, la carte ci-contre les lieux Shakti Pithas, répartis à travers tout le territoire de l'Inde : Il s'agit bien d'une géo-mythologie. (Résumé, données et cartes selon Singh).

Table 14.1. India: Typology of Hindu Goddess Sites and association with Nature attributes.

Associated nature attributes	Goddess Shrines ¹		Shakti Pithas (Fig. 14.5)	
	No.	%	No.	%
1. River	179	45	15	29
2. Riverbank	96	24	11	21
3. River's confluence	8	2	3	6
4. Sources of Rivers	6	2	3	6
5. Lake (& Holy Tank)	13	3	2	4
6. Mountain/ springs	3	1	1	2
7. Sea Coast	16	4	6	12
8. High Mountain	7	2	2	4
9. Hilly tract	60	15	6	12
10. Hilly cave	7	2	2	4
TOTAL	395	100	51	100



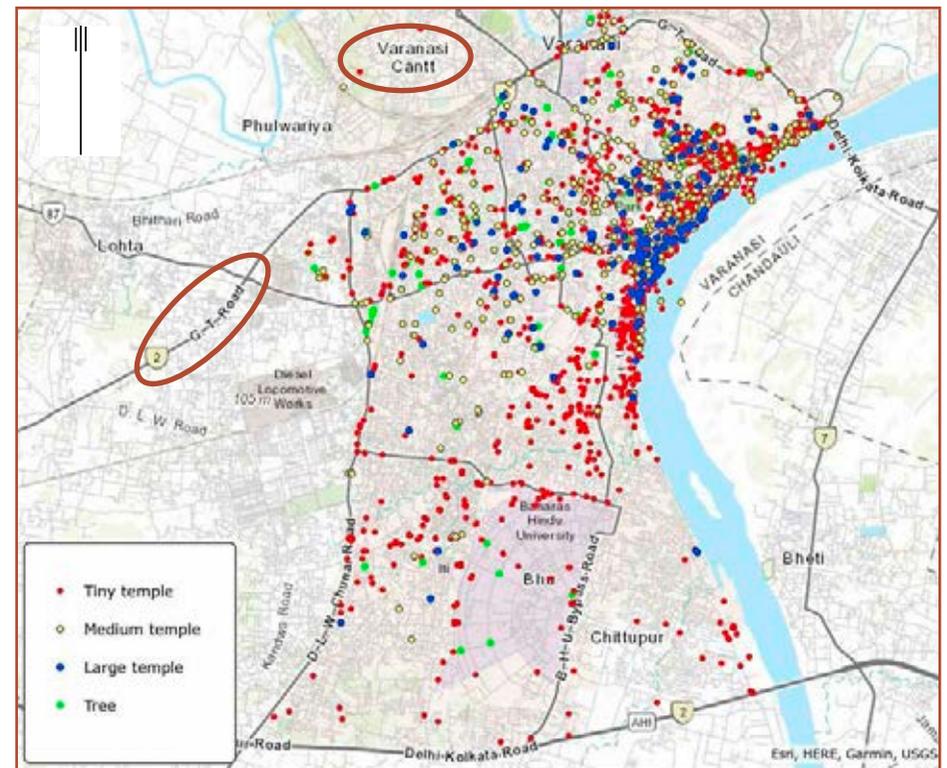
Religiosité - Urbanité

Bénarès doit être la ville au monde, habitée, où la religion est la plus présente dans le tissu urbain. Pour une population de plus de 1'200'000 habitants installés sur les 112 km² du périmètre urbain (densité de 10'700 hab/km²), on compte environ 3'400 temples, de toutes tailles. Traversant la ville, quittant le quartier de *Cantonment*, l'ancien secteur des colons britanniques où se situent nombre des principaux hôtels, arrivant dans le cœur de la ville, on est submergé par la densité des édifices religieux, complètement intégrés au bâti séculier, dans cette idiosyncrasie urbanistique propre à l'Inde. Quelques-uns des plus prestigieux temples bénéficient d'une modeste mise en scène, de quelques dégagements spatiaux dans leurs abords. Pour l'essentiel, les activités religieuses qui constituent la vie sociale de la population, et ce à toutes les heures du jour et de la nuit, se tiennent dans des édifices qu'il est parfois difficile, pour l'étranger, de distinguer au premier coup d'œil.

L'hindouisme favorise cet état de l'urbanisme et de l'expression de l'urbanité, par les milliers de divinités qu'il propose à ses pratiquants, par autant de rituels, provoquant de nombreuses variantes du dogme, et autant de lieux, d'espaces, de bâtiments, qui leur sont dédiés. L'hindouisme, « religion individuelle de masse » considérant ses populations, et le coefficient de religiosité, parmi le plus élevé au monde¹⁹.

La corrélation avec le degré de pauvreté est évidente, et sur ce point, l'Inde, globalement, ne montre pas de signes encourageants. On attend, ordinairement, de l'élévation du niveau de vie et de celui de l'éducation, une diminution progressive de la religiosité des populations. Cela ne semble pas être le cas en Inde, de par l'accroissement des masses pauvres qui n'ont pas ou peu accès à l'éducation, et aussi, par les orientations politiques du parti au pouvoir²⁰.

Cette urbanité religieuse se développe, s'intensifie, au gré du cheminement vers les ghat, haut lieux s'il en est, où, à la population locale, s'ajoutent les millions de pèlerins venant annuellement à Varanasi, « La Lumineuse ».



Carte du périmètre urbain actuel de Varanasi, et répartition typologique des temples. (Hackett 2018). Densité maximale évidemment dans le secteur des ghat, puis se dispersant à mesure de l'éloignement.

Mention, au nord-ouest, de la célèbre *Grand Trunk Road*, artère historique de 2'600 km. reliant l'Inde à l'Afghanistan, aménagée dès le IIIe siècle av. JC, développée sous les Moghols, puis les Britanniques entre 1757-1947. La *G.T. Road* a été l'axe principal de la grande migration lors de la partition du pays.

Situation, au nord de la carte, du quartier «*Cantonment*», celui de la colonisation britannique, réalisé à l'écart du fleuve et du centre historique de Bénarès-Varanasi.



Urbanisme

Varanasi se targue d'être la plus ancienne cité du monde toujours habitée; elle n'est pas la seule, en Orient, de se glorifier de son grand âge. Le site de Kashi, « La Lumineuse », est à un carrefour naturel sur les deux axes ancestraux de déplacements, nord-sud, de la Vallée de Kathmandou au sud de l'Inde, et est-ouest, en suivant la Vallée du Gange. Varanasi offrait aussi un point de franchissement du fleuve.

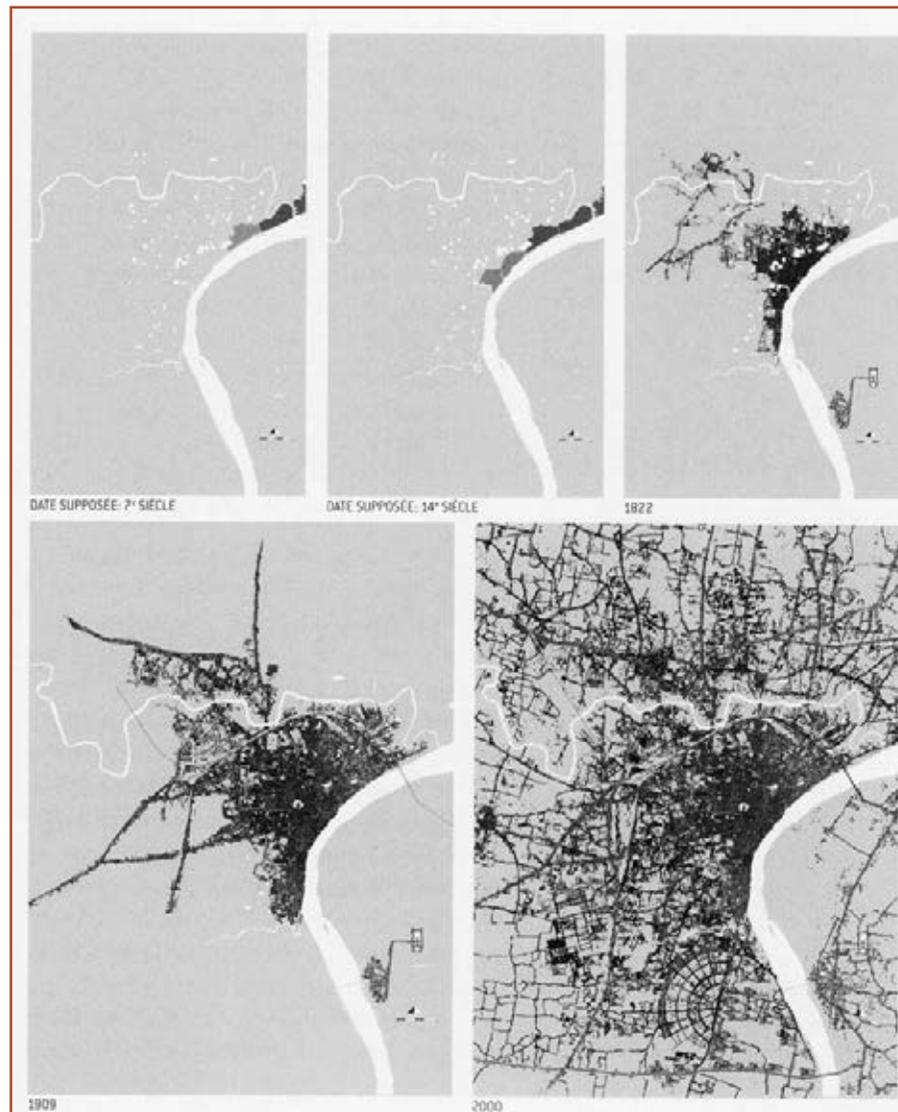
Dès ses origines, la ville s'est développée au plus près de la rive, de part le rapport sacré à l'eau, mais aussi parce que d'un contexte géologique favorable. La rive gauche est en effet constituée d'un socle rocheux, stable, émergeant suffisamment haut au-dessus du niveau des eaux, assurant la pérennité des aménagements urbains. A l'opposé, la rive droite, plate et de faible altitude, offre un espace de divagation aux eaux des crues.

L'archéologie atteste de premiers établissements humains sur le plateau régional dès le VIII^e siècle av. JC. Déterminisme religieux, s'approcher de l'eau, la cité s'implante à proximité de l'embouchure de la Varuna, rivière qui va être, longtemps, sa limite nord. De même, les principaux sites de crémation seront répartis le long de la rive, à l'embouchure de ruisseaux dans le Gange, dont certains vont être progressivement canalisés, sous l'emprise de l'urbanisation.

Autre contrainte de l'hindouisme, l'orientation nord-sud des habitations. Il en résulte un tracé parcellaire en damier, qui s'ajustera à la courbure du fleuve par l'intermédiaire des tracés variés des ghat, et des parcelles des temples et palais riverains, qui, elles, dans leur grande largeur, suivent le tracé de la rive.

Un troisième type d'organisation des constructions est celui du secteur dénommé *Cantonment*, celui des Britanniques, il est hors contexte de notre réflexion.

(Cartes et schémas selon Jalais)

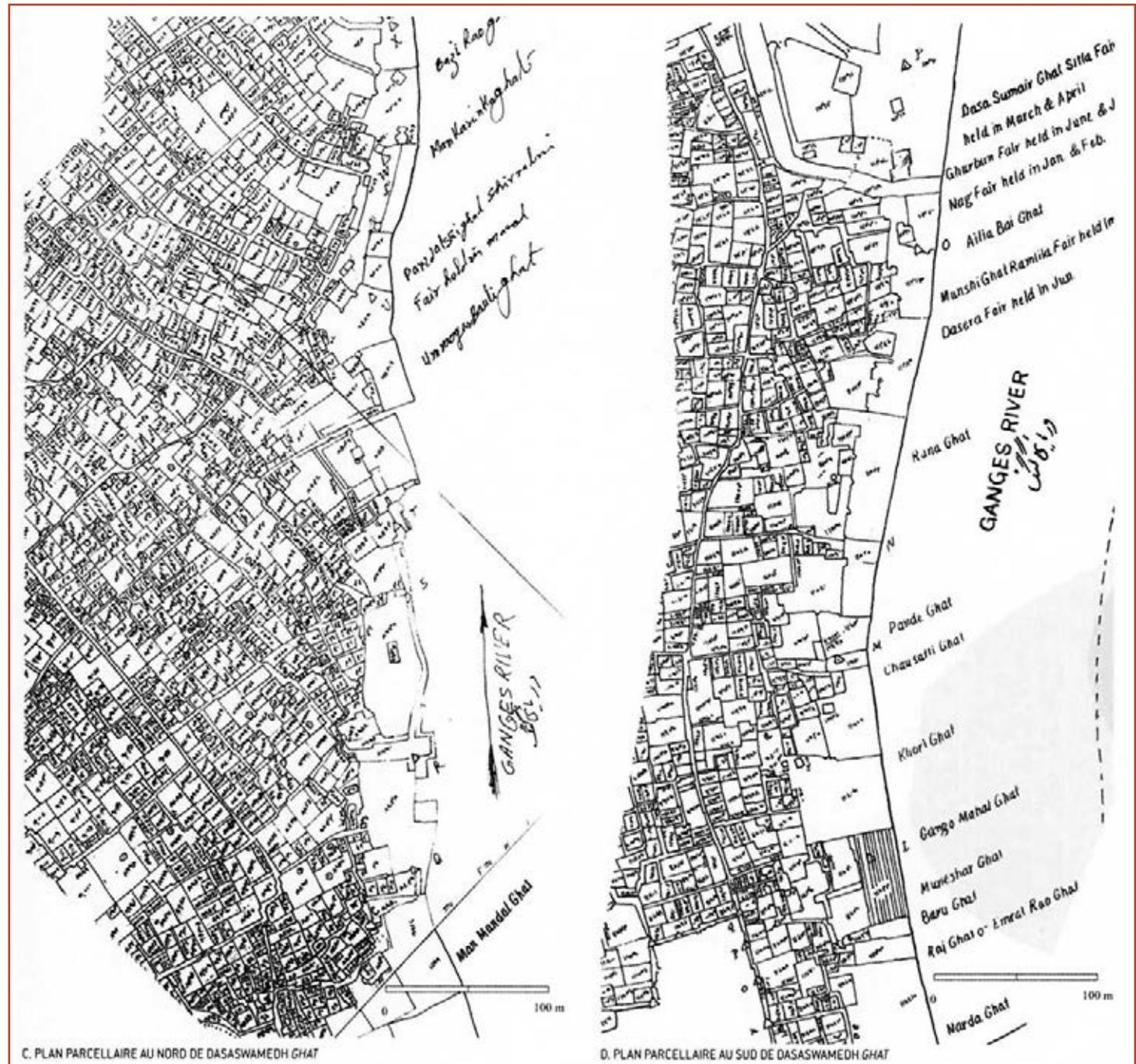


Cartes illustrant le développement de Varanasi entre les VIII^e et XXI^e siècles.

Extrait de plan cadastral, illustrant les deux systèmes de tracés, celui de l'habitat orienté, et celui des parcelles des ghat, ajusté au fleuve.
(Varanasi Survey 1883-1884, in Jalais)

On voit la dominante du tracé orienté nord-sud du maillage urbain, la rareté et l'étroitesse des dessertes, souvent ponctuées d'escaliers et emmarchements suivant la topographie. Typologie d'occupation du sol en agglomérat d'habitat groupé de haute densité par des bâtisses introverties, prenant leurs jours sur des courettes centrales, qui comportent le puits de la maison. Volumes de deux à quatre niveaux, le toit terrasse constituant le principal espace commun. Mixité de logements, de commerces, de petites écoles, les services essentiellement situés en rez-de-chaussée.

Les ghat occupent des larges parcelles de tailles variables, orientées sur le fleuve. Elles furent aménagées, construites, de manière indépendante, sans volonté d'harmonisation, au gré de leurs acquisitions entre les XVIIe et XVIIIe siècles.



Ghat

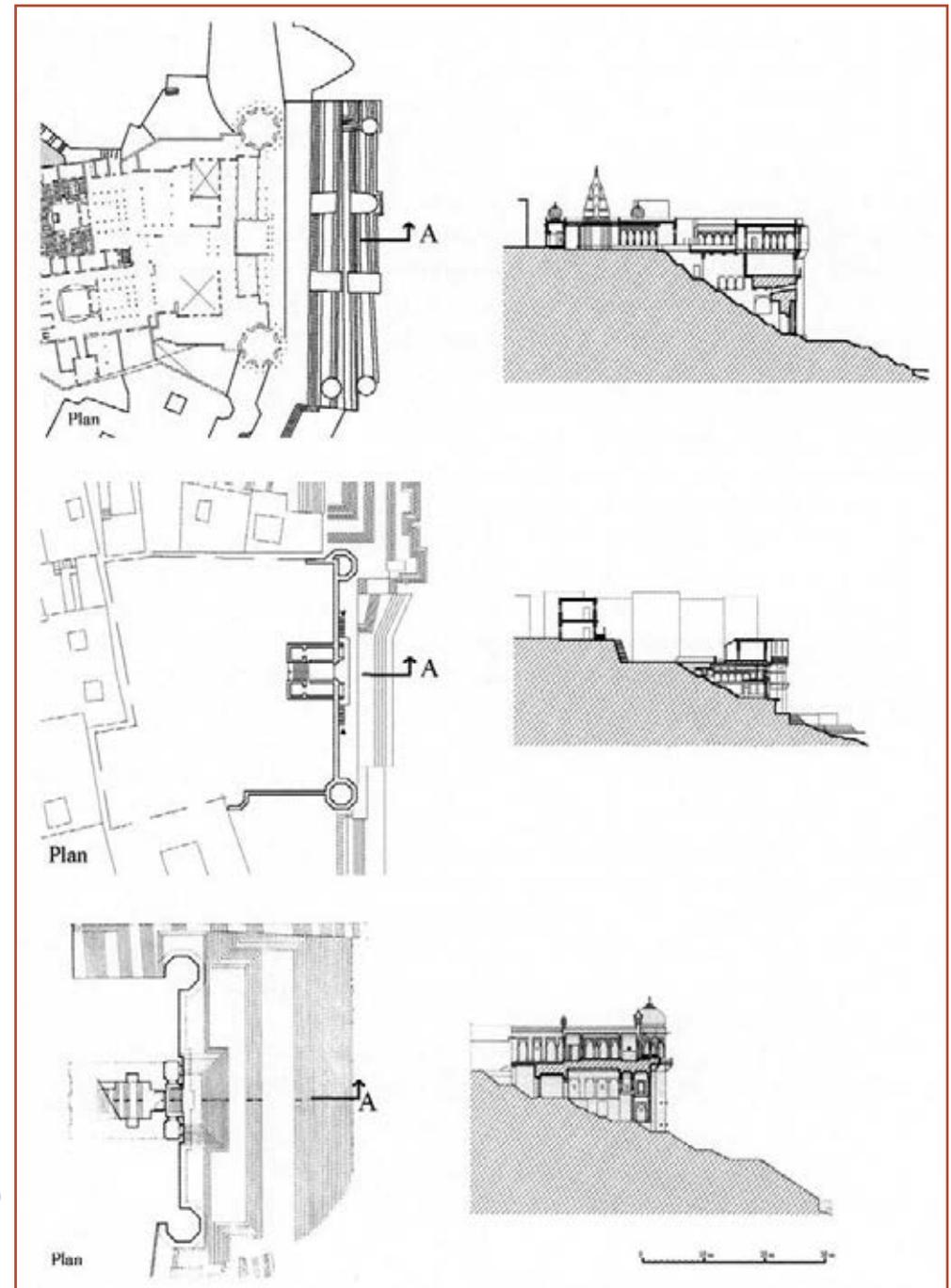
Ghat / escalier, en l'occurrence escaliers sacrés, donnant accès au Gange, fleuve sacré entre toutes les rivières de l'univers hindouiste. L'aménagement de ces six kilomètres de rive ne s'est pas réalisé en une fois, mais par étapes, et sans planification, sans « projet » d'ensemble. Et pourtant il en résulte une magnifique homogénéité, un assemblage de subtiles géométries pour adapter les dispositifs architectoniques à la courbure de la rive, comme à son profil, variable. Ce sont des *nawab*, des princes, mais aussi de riches marchands et des banquiers, parfois des communautés religieuses, qui ont été les commanditaires de ces aménagements, alors que Varanasi, essentiellement au XVIIIe siècle, était un centre opulent du commerce au Bengale.

Les ghat constituent des « pièces d'urbanisme », de tailles variables, composées d'éléments destinés à des fonctions diverses, dortoirs pour les pèlerins, résidences royales, écoles, et, évidemment, de temples, chapelles et oratoires, et d'esplanades de crémation.

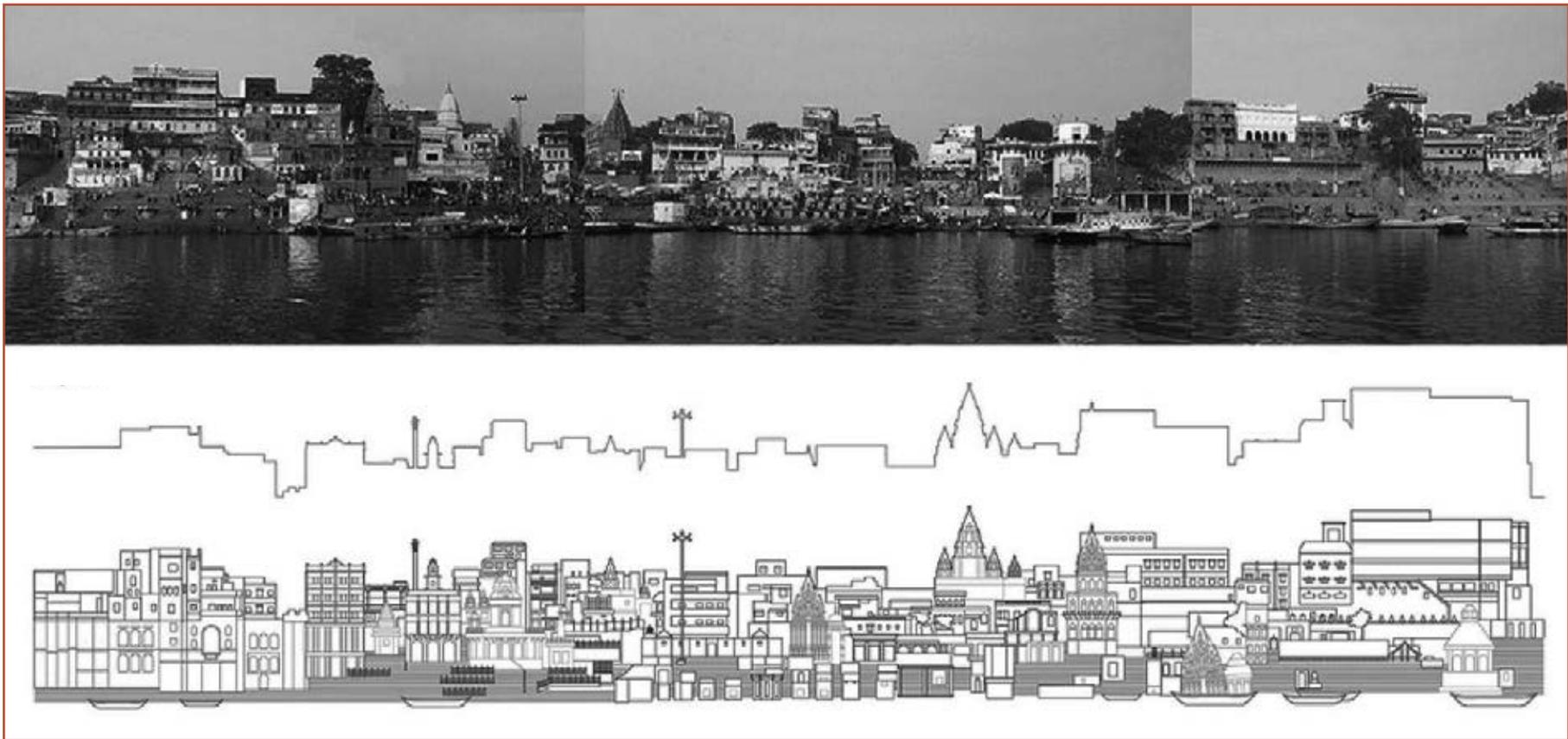
Volumétriquement, en remontant depuis la surface de l'eau, on trouve les ghat proprement dit, soit les emmarchements donnant accès à l'eau, puis diverses terrasses plus ou moins profondes selon la topographie de la parcelle, sur lesquelles sont implantés les édifices. Parties des ghat se prolongent en accès - frontaux ou latéraux - aux édifices, puis vers les ruelles de la ville. La typologie de ces escaliers est vaste, résultant des conditions topographiques.

L'ensemble des aménagements de la rive, destiné à des activités religieuses autant que civiles, est exemplaire, et bien que de production vernaculaire, forment un ensemble de grande cohérence architecturale.

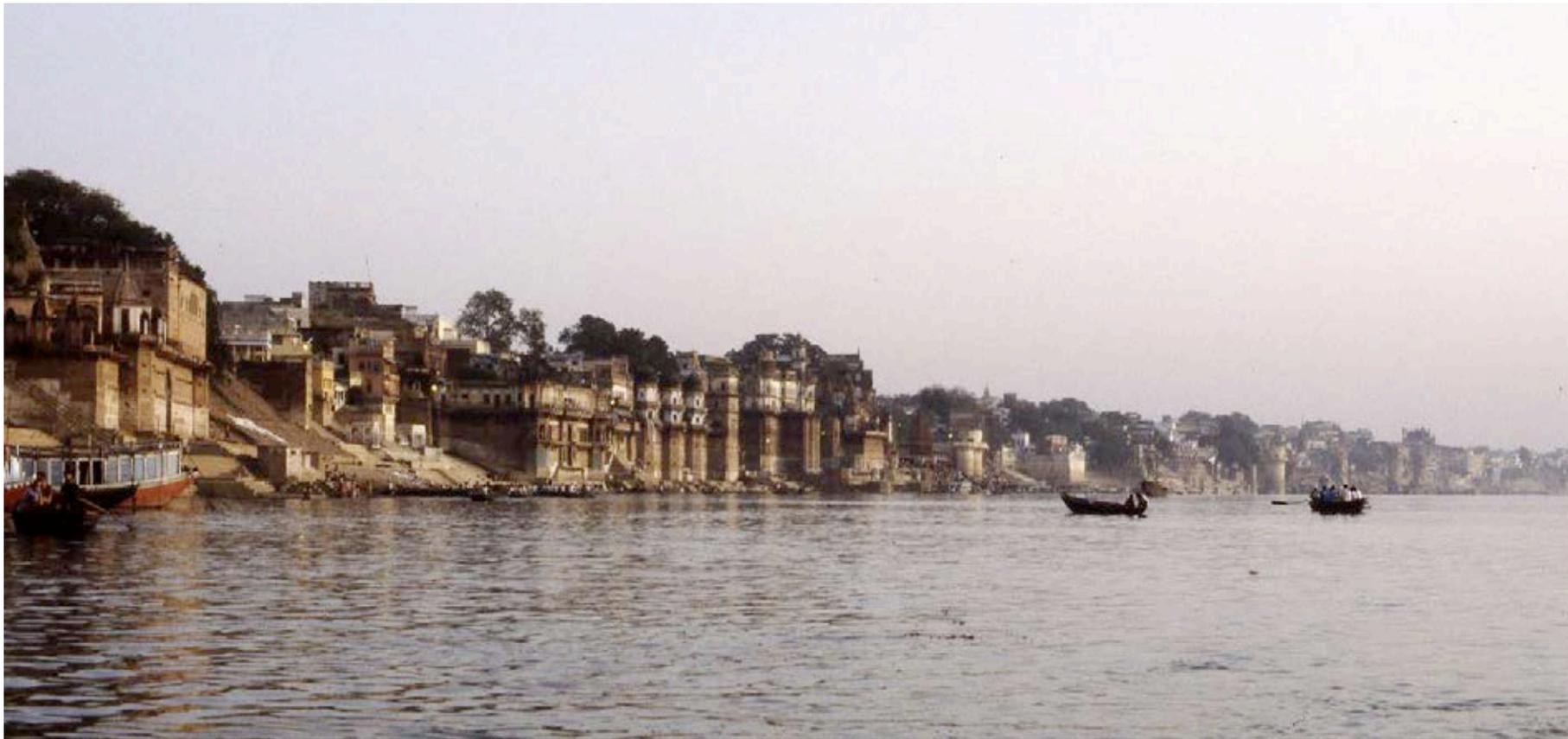
Plans et coupes de quelques ghat (Jalais)







Photomontage et développement de la silhouette du front de fleuve, ligne d'épannelage du bâti, images centrées sur Manikarnika Ghat (Sinha, Chen)

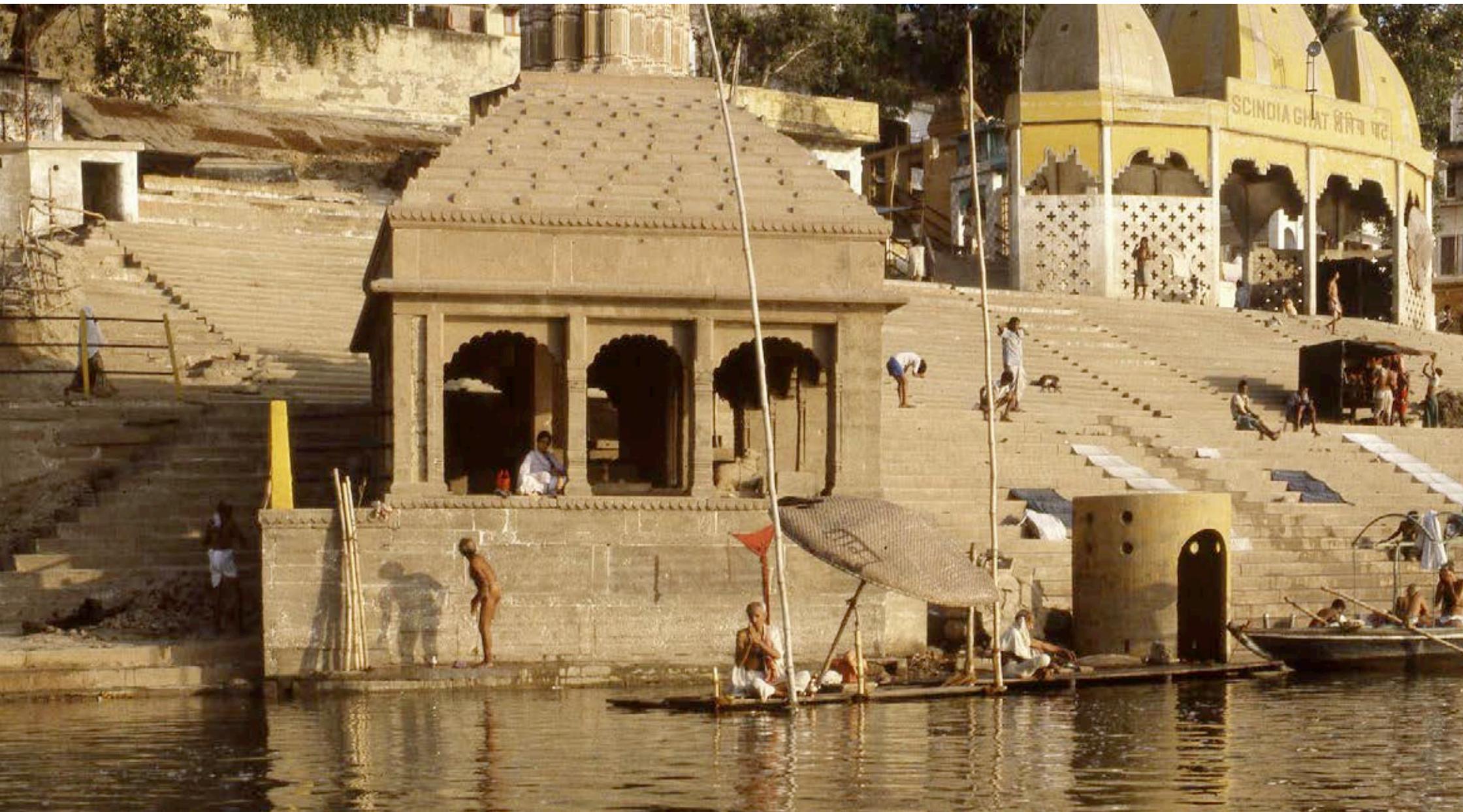


Malgré la grande diversité des volumes, leur assemblage non pré-déterminé, l'ensemble produit une image cohérente, grâce à une « grammaire architecturale » évidente.







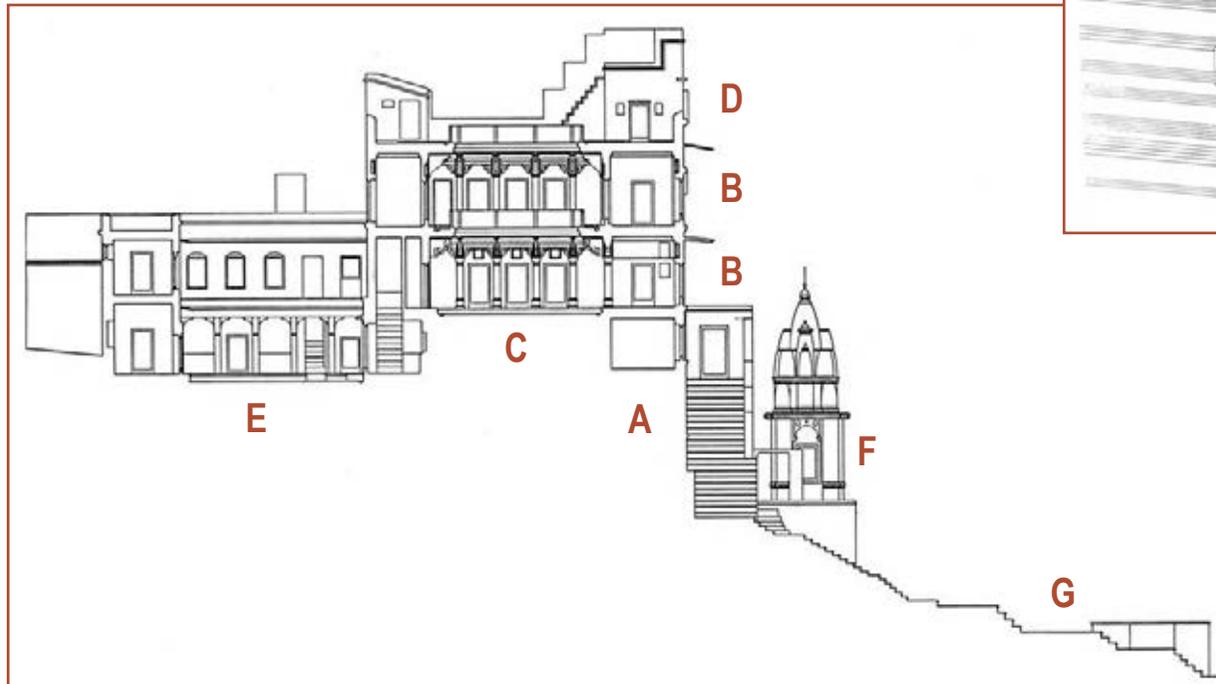


Architecture

Si Bénarès a été fréquentée comme lieu de pèlerinage depuis la plus haute antiquité hindouiste, les édifices, implantés en ordre quasi continu, qui constituent l'ensemble urbain des ghat, ont été construits entre début XVIIe et fin XVIIIe siècles.

De programmes utilitaires variés tout autant que de volumétrie, ils ont en commun l'organisation spatiale par rapport au fleuve: de hauts soubassements sur lesquels sont disposés les niveaux habitables, puis la toiture-terrasse entourée de colonnades, de clochetons, de gazebos. Stylistiquement, les plus remarquables sont largement d'influence moghole, les tourelles d'angle sur plan octogonal, les arcatures, les superstructures.

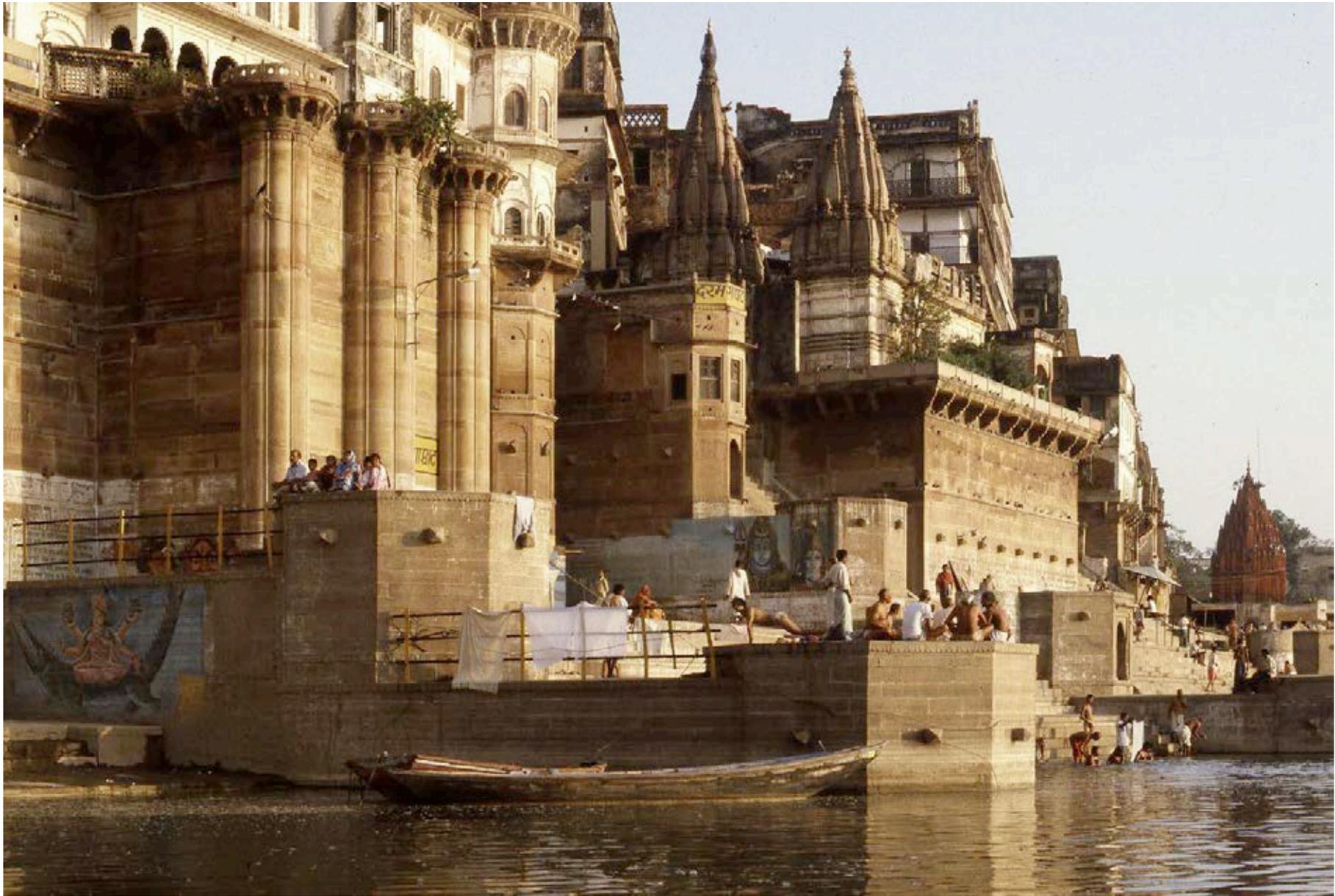
Les temples qui jalonnent le site sont, eux, strictement hindouistes, dans la rigueur de leurs plans sur schéma quadrangulaire, et leur si particulière *sikhara*, ces toitures en pain de sucre qui émergent de la masse compacte de l'ensemble.



Plan et coupe transversale de l'Indore State Palace, l'un des ensembles emblématiques de la rive du Gange à Bénarès. Datant de la fin du XVIIIe siècle, propriété de l'ancien Etat d'Indore, le complexe présente diverses composantes typiques que l'on retrouve dans de nombreux autres édifices. L'imposant soubassement **A** avec sa façade de soutènement côté fleuve, percé d'un tunnel, sur lequel reposent les deux niveaux habitables **B** organisés autour d'une cour centrale **C** entourée d'arcades; puis la toiture-terrasse **D**, l'espace de vie nocturne, à la « vue imprenable » sur le Gange. Un ensemble, de composition quasi symétrique, est situé à l'arrière en contre-bas, destiné aux nombreux services **E**. Enfin un temple et ses dépendances **F**, et les ghat **G**, avec leurs cascades d'embarcadours. (Couté, Léger).











Notes

1. Bénarès-Varanasi, toponymie. Historiquement, la cité était désignée par le nom du royaume dont elle était le cœur, Kashi : « La Lumineuse ». Le nom indien est Varanasi - contraction des noms de deux fleuves affluents du Gange. Varanasi est le nom officiel en Inde depuis 1956, dans le cadre de l'indianisation progressive des toponymes, amorcée dès l'indépendance du pays en 1947. Bénarès, attribué par les Britanniques, reste d'usage courant en Occident. Au cours de la longue et complexe histoire de l'Inde, Varanasi porta encore d'autres noms, qui ne sont plus usités.

2. Ghat : nous appliquons dans le texte l'orthographe couramment admise en français, ghat se donnant au singulier.

3. Rana B.P. Singh (1950), PhD, géographe, professeur à *Banaras Hindu University*, Varanasi, spécialisé en géographie culturelle et études du patrimoine. Ses nombreux travaux (30 livres, près de 170 articles), portent également sur les pèlerinages, le tourisme, domaines au fort impact sur le paysage et le bâti de Varanasi. Fondateur de diverses sociétés et expert près les autorités locales. A l'étranger, il est *fellow* de l'*Academia Ambrosiana* de Milan.

4. Savitri Jalais. Architecte d'origine indienne et de formation française, doctorat à l'Université Paris-Est, enseigne à l'ENSA de Toulouse. S'est spécialisée dans les problématiques urbaines et patrimoniales de l'Inde. Nombreux articles sur Bénarès, avec, en synthèse, la publication en 2022 de « *Les Ghat de Bénarès. Variations architecturales d'une rive sacrée* », MétisPresses, Genève.

5. Guy Deleury. *Le voyage en Inde. Anthologie des voyageurs français (1750 -1820)*. Bouquins. Robert Laffont. Paris. 1991.

6. (...) *Maintenant qu'il est revenu chargé de merveilleux : explorateur que les mondains s'arrachent pour leurs dîners, le voici seul à savoir que cette gloire chèrement payée repose sur un mensonge. Rien de tout ce qu'on lui a fait crédit d'avoir connu n'est réel ; le voyage est une duperie : cela paraît vrai à qui n'en a vu que les ombres.* (...) Claude Lévi-Strauss, in : « *Tristes tropiques* » 1955. p. 439.

7. En français, on ne trouve actuellement, en deux volumes, que « *Les six voyages en Turquie & en Perse* », alors qu'il faut se référer à une traduction anglaise éditée par Cambridge Library Collection pour les deux volumes de « *Travels in India* ».

8. Alexandre Legoux de Flaix : biographie introuvable. Séjourne en Inde en 1769-1788.

9. William Dalrymple. « *Anarchie. L'implacable ascension de l'East India Company.* » Noir sur Blanc. Lausanne. 2021. Dalrymple, Britannique né en 1965, historien, écrivain, est un grand spécialiste de l'Inde, ses ouvrages font références. Il est entre autres membre de la *Royal Geographical Society*.

10. Reginald Heber (1783-1826), nommé évêque anglican de Calcutta en 1823, diocèse couvrant toute la colonie anglaise. Il meurt seulement trois ans après son arrivée en Inde, victime du climat.

11. Lord George Anesley Valentia (1770-1844) Britannique, voyagea intensément en Inde et en Afrique du Nord entre 1802 et 1806. Il publia la relation de ses voyages en 1809 « *Voyages and Travels to India, Ceylon, the Red Sea, Abyssinia and Egypt* ». L'ouvrage, en trois volumes, complété d'illustrations et de cartes, constitua l'une des premières investigations de l'Inde britannique.

12. James Prinsep. « *Benares Illustrated* ». Vishwavidyalaya Prakashan. Varanasi. Première édition 1833, réimpression 1996.

13. « *James Prinsep: His Life and Work* ». O.P.Kejariwal. in : *Benares Illustrated op.cit.*

14. J.P. prend des leçons avec un certain Auguste Charles Pugin (Paris 1769 -Bloomsbury 1832), dessinateur formé à la *Royal Academy*, de père Suisse. Le patronyme est courant en Suisse romande.

15. Pierre Loti. « *L'Inde (Sans les Anglais)* ». 1903. in : « *Pierre Loti. Voyages (1872-1913)* ». Bouquins. Robert Laffont. Paris. 1991

16. Emmanuel Carrère. *Marche à l'ombre à Bénarès*. in : *Faire effraction dans le réel*. P.O.L. Paris. 2018

17. « *S'agissant de l'art islamique, on oublie (...) le mauvais goût qu'il a pu vous laisser dans la bouche à l'Alhambra ou au Taj Mahal (...)* ». in : Robert Byron « *Route d'Oxane* ». Livre culte du *travel writing* britannique, relation de son voyage de 1933, sur les traces des origines de l'architecture islamique. Sa remarque cinglante se rapporte vraisemblablement à la cosmétique de ce mausolée prestigieux. Plus loin, Byron, (1905-1941), se reprend, évoquant l'avènement de la trompe et du pendentif en architecture - les deux dispositifs architectoniques qui permettent la transition du plan carré au plan circulaire de la base d'une coupole - dit : (...) *sans ces deux principes (...) l'architecture telle que nous la connaissons serait tout autre, et nombre de monuments aussi universellement connus que Saint-Pierre, le Capitole ou le Taj Mahal n'auraient jamais surgi de terre* ».

18. Marianne Wagner-Meige, étudiante en géographie, après son *bachelor* à l'Université de Genève poursuit son cursus dans diverses universités à l'étranger. Elle passe en 2023 un semestre à *TERI University - The Energy and Resource Institute*, Dehli, Inde, dans le programme *Sustainable Development Practice*. Voici, par courriel, son témoignage sur le sentiment religieux parmi la jeunesse éduquée. Écologiste, féministe convaincue, je respecte le choix de la langue épïcène qui orne le message de l'aînée de nos petites-filles (!).

J'ai été étonnée de voir à quel point les jeunes générations sont connectées à la religion et à l'histoire de leur pays. Les étudiant.e.s que je fréquentais étaient toujours très heureux.es de partager leur savoir avec moi et on passait parfois des vendredis soirs à débattre sur différents aspects de la religion hindoue. Il y a énormément de fêtes religieuses et une grande partie était célébrée à l'université : parfois, il y avait un jour férié, d'autres fois ce sont les étudiant.e.s qui organisaient un repas sur une feuille de bananier après les cours, en vêtements traditionnels. Je recevais aussi très régulièrement des messages par WhatsApp pour me souhaiter une joyeuse fête de tel ou tel Dieu, avec des vœux de prospérité et de succès.

A chaque fois, on m'expliquait ce qui était célébré en détails, en évoquant la mythologie hindoue (qui pour beaucoup s'entremêle avec l'histoire de l'Inde) et les différentes péripéties vécues par les Dieux, Déesses, et autres personnages ou créatures saints. Toujours avec beaucoup de passion.

D'autre part, je remarquais tout de même un regard critique envers certains aspects de la religion hindoue ou de ses pratiques traditionnelles. Par exemple, le festival Karma Chauth où les femmes sont supposées jeûner pour leur mari, son bien-être et sa longue vie. Plusieurs de mes amis.es, en particulier les femmes, trouvaient cette fête dépassée et défendant des valeurs trop traditionnelles et patriarcales.

D'autres pratiques religieuses plus violentes, comme le fait de brûler une veuve avec son défunt mari, sont aussi condamnées par la jeunesse académique. J'ai eu l'impression que dans ce genre de cas, les différentes régions, selon leur urbanisation et leur modernisation, se différencient de manière très marquante. Parfois les jeunes de Delhi voient les villages plus traditionnels avec un œil assez condescendant.

En résumé, j'ai été assez fascinée par les attitudes complexes et parfois contradictoires de la population jeune et éduquée envers la religion de leur pays. D'un côté, il y a une admiration et une idéalisation de l'Hindouisme et de ses pratiques, un vœu de conserver le riche héritage Indien, célébrer les fêtes religieuses avec ses proches, visiter les temples et respecter toutes les pratiques liées, et défendre cette religion face à la modernisation et à l'occidentalisation du pays. Je pense que le passé colonial joue ici un rôle important, et que beaucoup souhaitent conserver les beautés du pays qui ont pu être détruites et maltraitées par le passé.

D'un autre côté, on remarque que les jeunes académiques questionnent beaucoup les traditions Hindoues et qu'ils ou elles souhaitent voir la religion se moderniser, ou s'adapter, en parallèle avec l'Inde et sa population. Il y a un regard critique, et mes camarades n'hésitaient pas à se poser des questions sensibles les uns aux autres pour provoquer un débat et une discussion, tout en faisant allusion à des principes religieux. Je me souviens d'une discussion sur l'homosexualité par exemple. Ce sont des sujets de moins en moins tabou. Je ne sais pas si les valeurs traditionnelles ou religieuses commencent à être contestées activement, mais en tout cas elles sont questionnées.

Je pense que les jeunes dans le monde académiques se souhaitent plus tolérant.e.s et ouvert.e.s que leurs parents. Cette idée que deux personnes de différentes religions ne peuvent pas se marier a souvent été critiquée par mes camarades. L'animosité envers les musulmans par exemple n'est pas non plus encouragée dans mon cercle. Même les personnes les plus pratiquantes que j'ai pu rencontrer ne défendaient pas la supériorité de leur religion envers les autres. Malgré la fierté d'être hindou, il y avait une tolérance envers d'autres pratiques et un souhait de voir une unité chez la population plutôt qu'une division. Dans la même idée, le système de castes est critiqué par la nouvelle génération. La pression des parents pour trouver quelqu'un de la même caste ou de la même religion est plutôt mal vécue et j'ai cru comprendre que mes camarades ne souhaitent pas la reproduire sur leurs propres enfants.

L'Hindouisme était tout de même central et seules les fêtes hindoues étaient célébrées dans mon université. Je n'ai connu qu'une personne qui n'était pas hindoue (un sikh).

19. Steve Crabtree. *Religiosity Highest in World's Poorest Nations*. Gallup Survey. 2010

L'Inde, avec l'indice de 0,633, se situe en 132e position sur 191 pays classés dans l'HDI - *Human Development Index* de l'UNDP, et la courbe montre une régression depuis 2018, alors que la tendance globale, pour l'ensemble des pays analysés, est légèrement ascendante.

20. Le parti actuellement au pouvoir, celui du Premier Ministre Narendra Modi, le BJP – *Bharatiya Janata Party* (« Parti indien du peuple ») est une organisation d'extrême droite nationaliste, fortement basée religieusement et culturellement sur l'hindouisme. En ce moment, et y compris dans les enceintes internationales, il y a volonté clairement exposée de remplacer le nom du pays, Inde, d'origine britannique, par le nom ancestral de BHANAT.

Bibliographie sommaire

Pierre-Daniel Couté, Jean-Michel Léger. Bénarès. Un voyage d'architecture. Creaphis. 1989. Paris.

Guy Deleury. Le voyage en Inde. Anthologie des voyageurs français (1750-1820). Bouquins. Robert Laffont. 1991. Paris.

Savitri Jalais. Les Ghat de Bénarès. MétisPresses. 2022. Genève.

James Prinsep. Benares Illustrated. Vishwavidyalaya Prakashan. 1833-1996. Varanasi.

N.K. Sharma. Caste, Coutume et Foi dans l'Hindouisme. 1980. Surendra Chndra Sharma (Daman). 1980. Varanasi

Rana P.B. Singh, Banaras Hindu University, Varanasi. Articles :

- Waters symbolism and sacred landscape in Hinduism : a study of Benares (Varanasi).
- Symbolism, Sacrality, and Foodscapes in Hindu Pilgrimage System.
- The Riverfrontscapes of Varanasi, India: Architectural symbolism, transformation, heritagization.
- Incredible India : Cultural heritage - Vision, Understanding & Preservation.
- Geography of Hindu Pilgrimage Places (Tirthas) in India.

Henri Stierlin. Comprendre l'Architecture universelle. Office du Livre. 1977. Fribourg.

Jean-Baptiste Tavernier. Travels in India. Vo.1, and 2. Translated by Valentine Ball. Cambridge Library Collection, Cambridge University Press. 2012. Cambridge.

Andreas Volwachen. Inde, 1968 , et Inde islamique. Office du Livre. 1971. Fribourg.

Richard Waterstone. L'Inde éternelle. Croyance et rituel, les Dieux et le cosmos, la méditation et l'art du yoga. Taschen. 2001. Köln.

Imprimé en France par

Grafficus

Bron, novembre 2023

Certifié Imprim'Vert

www.grafficus.com